ALAIN FRÉTET

# SEX ADDICT STORY

COLLECTION BD POUR ADULTES

## SOMMAIRE

**Sex Addict Story**

Diana ..... 3

Le Capricorne masqué ..... 13

Le grand Biquet ..... 23

Passé au blé noir ..... 33

Sérial Comix ..... 41

**African Queen** ..... 52

**Journal intime** ..... 64

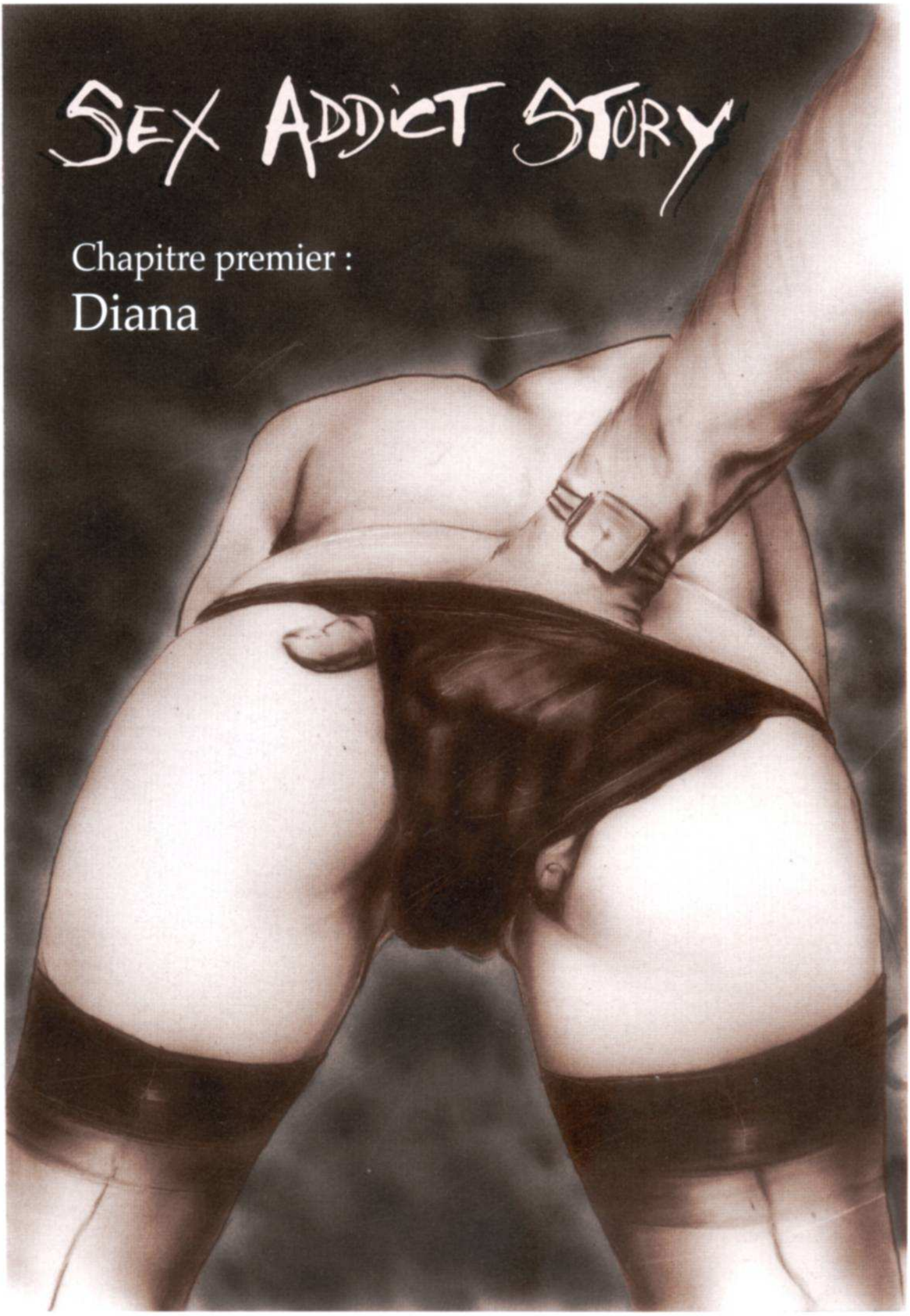
Albums d'Alain Frétet déjà parus :

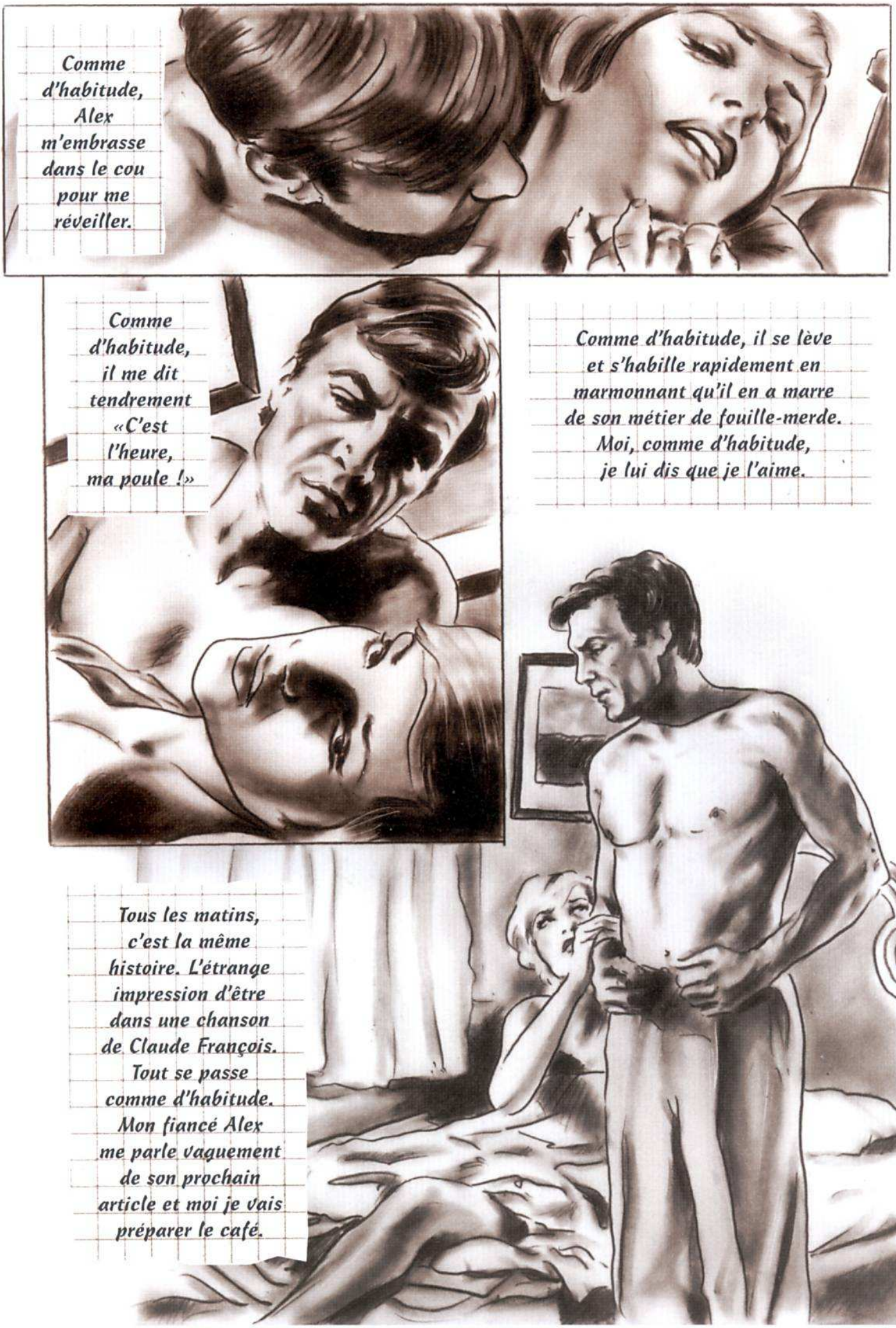
**Harley therapy** *(Verlag - Allemagne)*
**Odeur de mal** *(IPM)*
**Fantasme-moi** *(IPM)*
**Mémoires d'un branleur** *(Éditions Alixe)*

A paraître :
**Nuits de croqueur** *(IPM)*

Cet album a été imprimé et broché
en septembre 2000 en Belgique.
Distribution : LA DIFF (01 41 31 85 90).
Dépôt légal : octobre 2000.

© 2000 GEISHA ÉDITIONS
38, rue Garibaldi - 93100 Montreuil
Tél. : 01 49 88 32 02
Fax : 01 49 88 67 04


SEX ADDICT STORY
Chapitre premier :
Diana


Comme d'habitude, Alex m'embrasse dans le cou pour me réveiller.
Comme d'habitude, il me dit tendrement «C'est l'heure, ma poule !»
Comme d'habitude, il se lève et s'habille rapidement en marmonnant qu'il en a marre de son métier de fouille-merde. Moi, comme d'habitude, je lui dis que je l'aime.
Tous les matins, c'est la même histoire. L'étrange impression d'être dans une chanson de Claude François. Tout se passe comme d'habitude. Mon fiancé Alex me parle vaguement de son prochain article et moi je vais préparer le café.

Le téléphone sonne. Je ne supporte pas cette intrusion au saut du lit. Ça me rend nerveuse. Je pense à tout ce qui peut m'arriver. Je flippe.

Alex chuchote quelques "oui" puis raccroche.

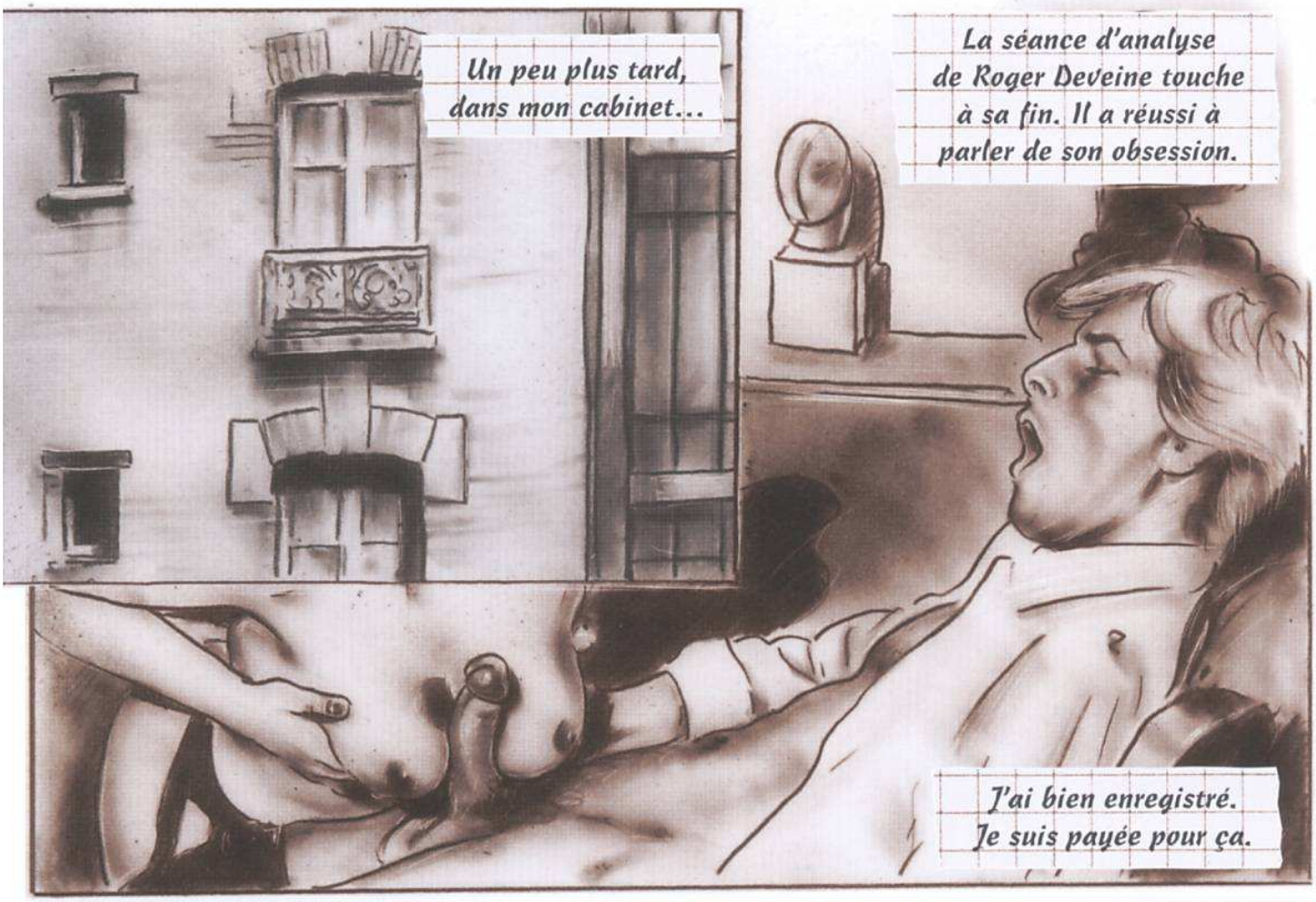
Il m'aide à fermer mon soutien-gorge. Il en profite pour me dire que son journal est sur un scoop du feu de Dieu.

J'angoisse. J'ai si peur qu'un jour il découvre la vérité.

Il s'aperçoit de mon malaise.

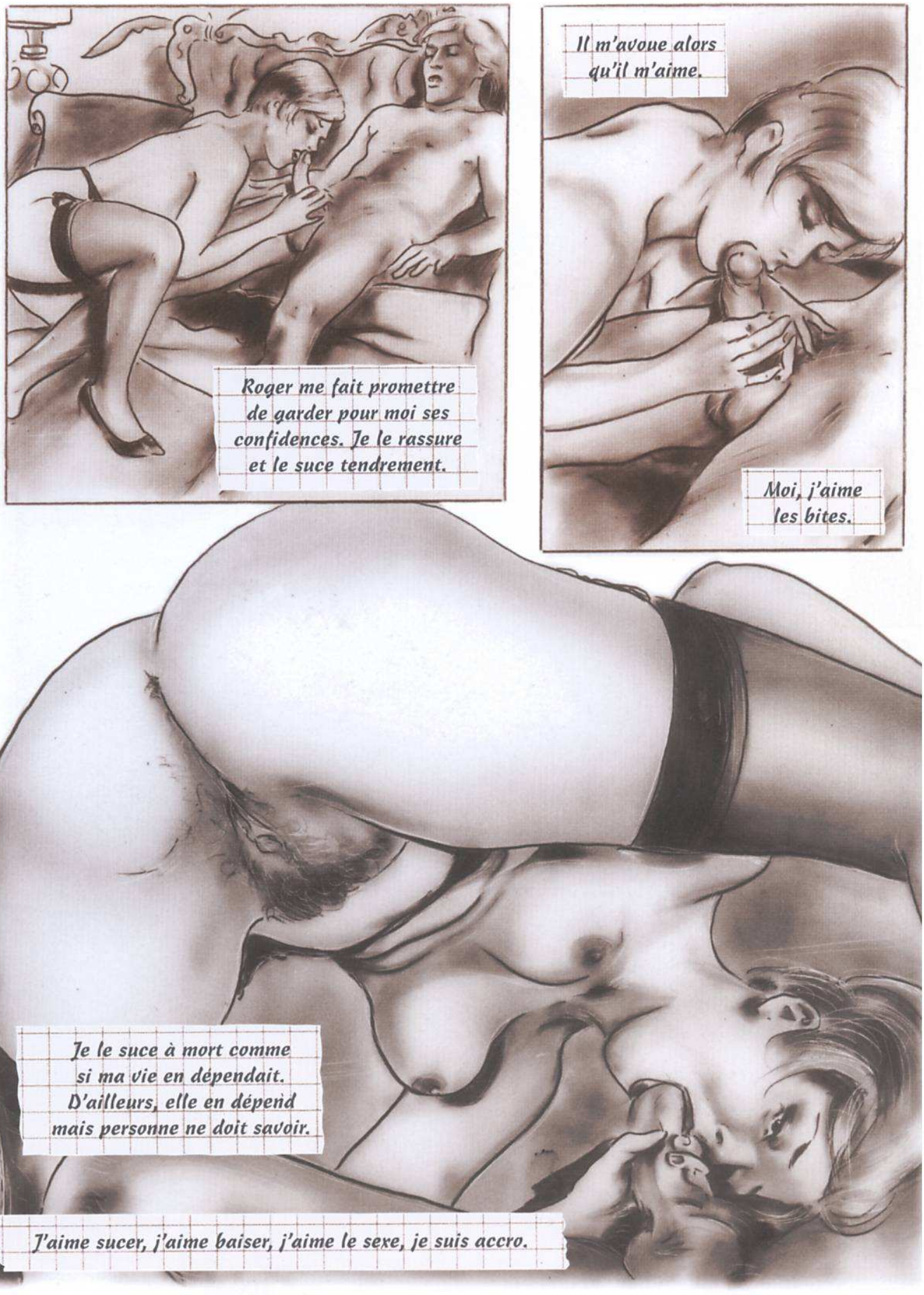
Je le rassure en lui disant que j'ai refait des cauchemars.

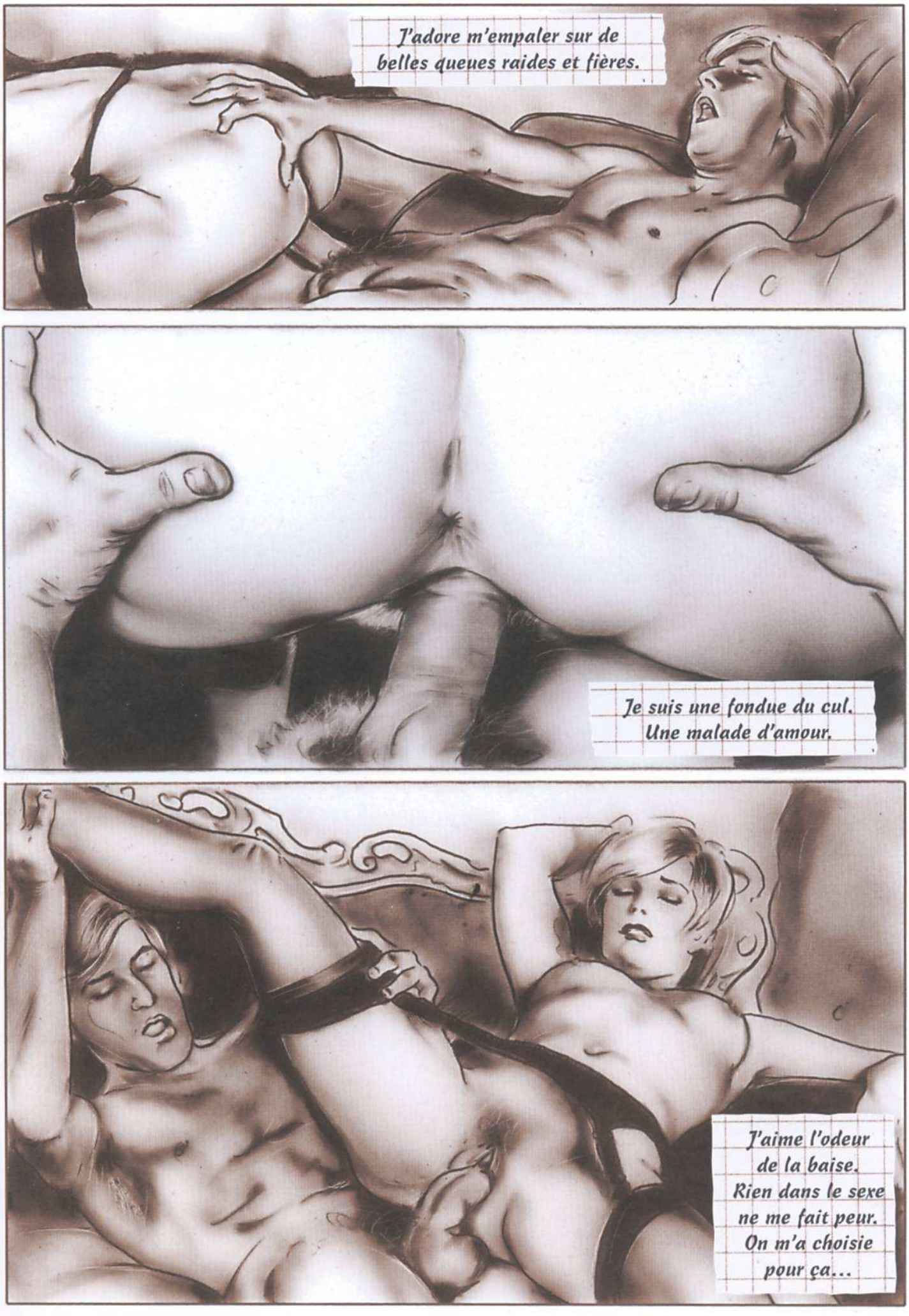
Alors, il m'embrasse et c'est comme d'habitude.

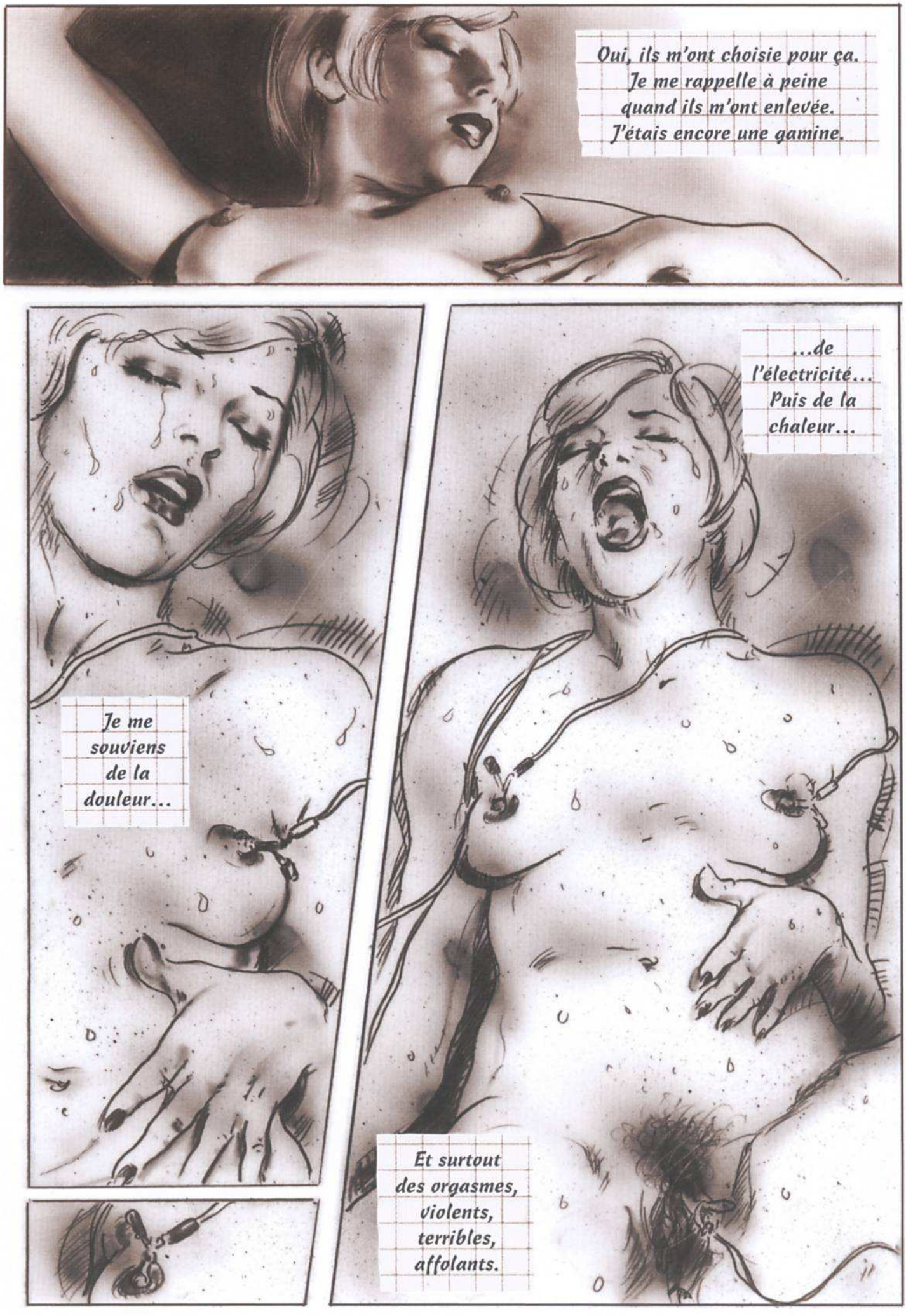

Un peu plus tard, dans mon cabinet...
La séance d'analyse de Roger Deveine touche à sa fin. Il a réussi à parler de son obsession.
J'ai bien enregistré. Je suis payée pour ça.

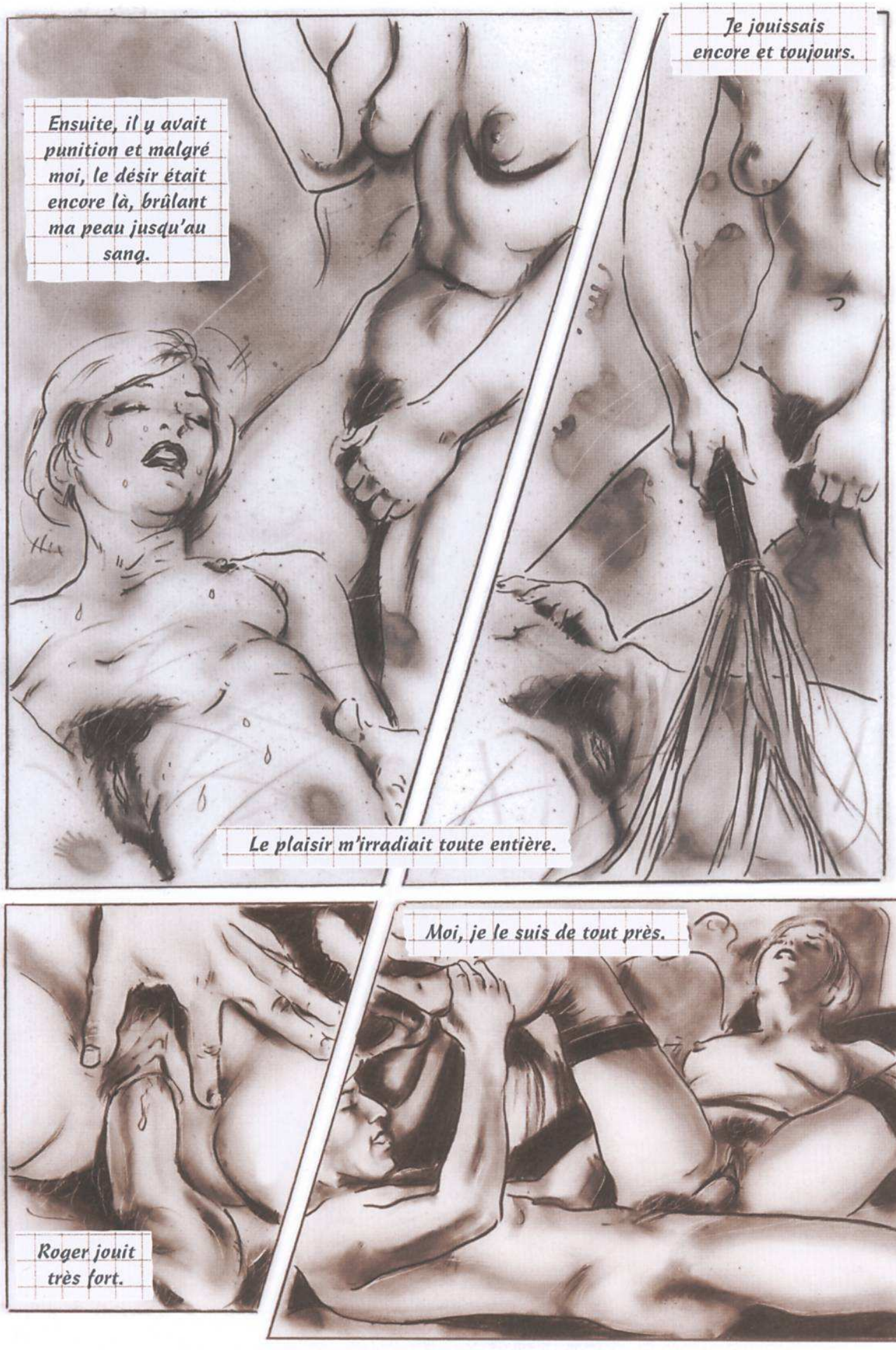
Roger est le fils adoptif d'un richissime notable de la ville, Bertrand Deveine, futur candidat aux Régionales. On raconte aussi des tas d'histoires sur son compte.
Maintenant je sais, Roger a bien parlé.

Sa queue est douce. J'aime ça !


Roger me fait promettre de garder pour moi ses confidences. Je le rassure et le suce tendrement.
Il m'avoue alors qu'il m'aime.
Moi, j'aime les bites.
Je le suce à mort comme si ma vie en dépendait. D'ailleurs, elle en dépend mais personne ne doit savoir.
J'aime sucer, j'aime baiser, j'aime le sexe, je suis accro.


J'adore m'empaler sur de belles queues raides et fières.
Je suis une fondue du cul. Une malade d'amour.
J'aime l'odeur de la baise. Rien dans le sexe ne me fait peur. On m'a choisie pour ça...


Oui, ils m'ont choisie pour ça.
Je me rappelle à peine
quand ils m'ont enlevée.
J'étais encore une gamine.
Je me
souviens
de la
douleur...
...de
l'électricité...
Puis de la
chaleur...
Et surtout
des orgasmes,
violents,
terribles,
affolants.


Ensuite, il y avait punition et malgré moi, le désir était encore là, brûlant ma peau jusqu'au sang.
Je jouissais encore et toujours.
Le plaisir m'irradiait toute entière.
Roger jouit très fort.
Moi, je le suis de tout près.

Comme d'habitude, je vais prendre une douche. Je me masturbe encore une fois.
Comme d'habitude, je pense à tous ceux que je vais sucer, à tous ceux qui vont me prendre par devant, par derrière.
A ceux qui éjaculent en moi. A ceux qui éjaculent sur mon visage. A leur sperme que je boirai ou recracherai.
A ceux qui me sodomiseront. Je suis une salope !
Et naturellement, je pense à Alex. Comme d'habitude...

Lorsque je rentre, Alex m'attend, l'air très soucieux.

Il n'est pas comme d'habitude. Il regarde une photographie et parait absorbé à un point inimaginable.

Je lui demande ce qui le met dans cet état-là.

Je l'enlace et cherche ses yeux. Il me parle d'un paparazzi qui joue avec ses nerfs. Que cet enfoiré reste anonyme et de plus joue les hommes-mystère.

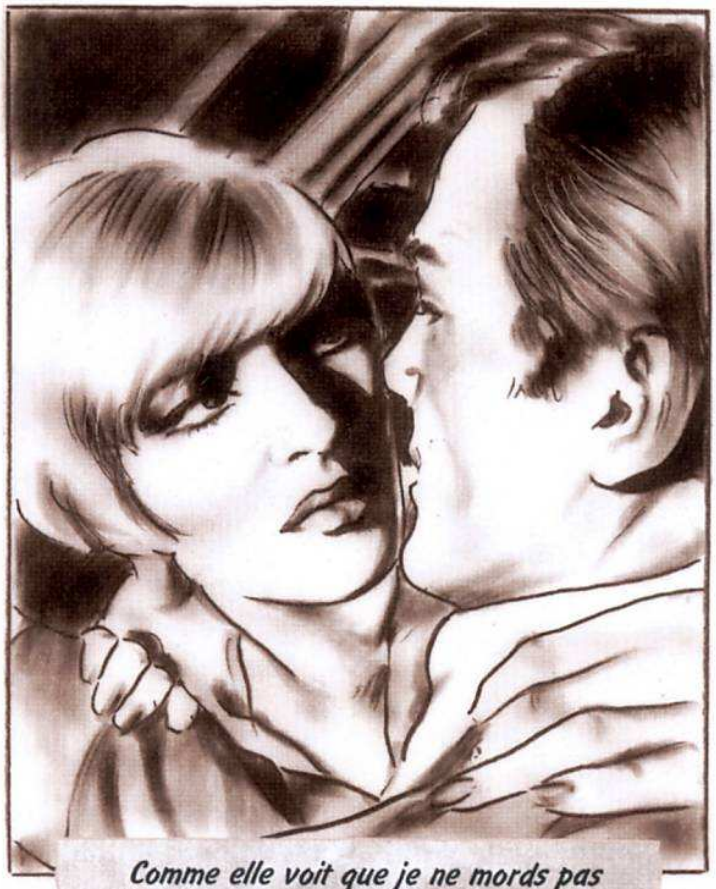
Je veux l'embrasser.

Il me tend la photo. Une trouille à me pisser dessus me saisit. Je vois Roger dans mes bras et, à la place de mon visage, un point d'interrogation.

Alors je me dis que les emmerdes vont commencer...

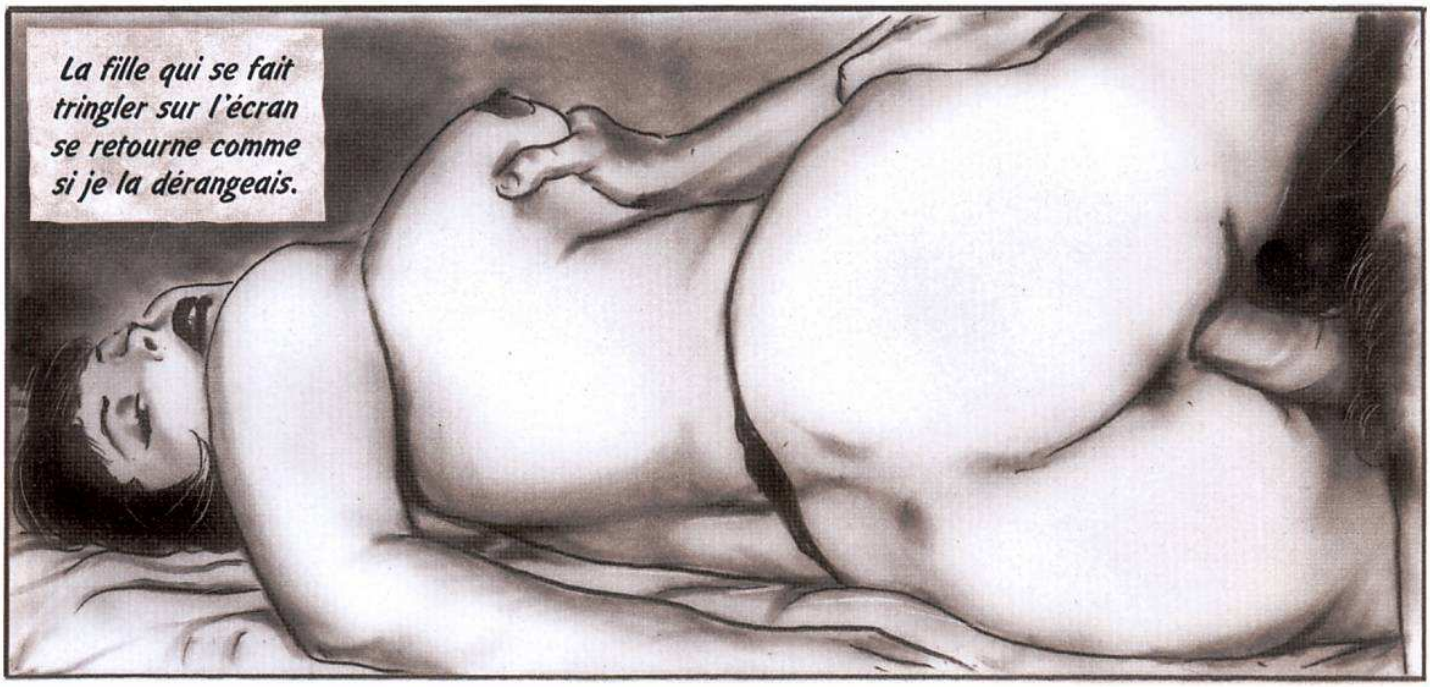
# Chapitre 2 :
# Le Capricorne masqué

Il n'y a rien à faire. J'ai beau essayer de croire Diana, je n'arrive pas à gober son scénario débile. Et pourtant, je fais comme si... Peut-être est-ce cette sale habitude de faux-cul de journaliste que je suis.

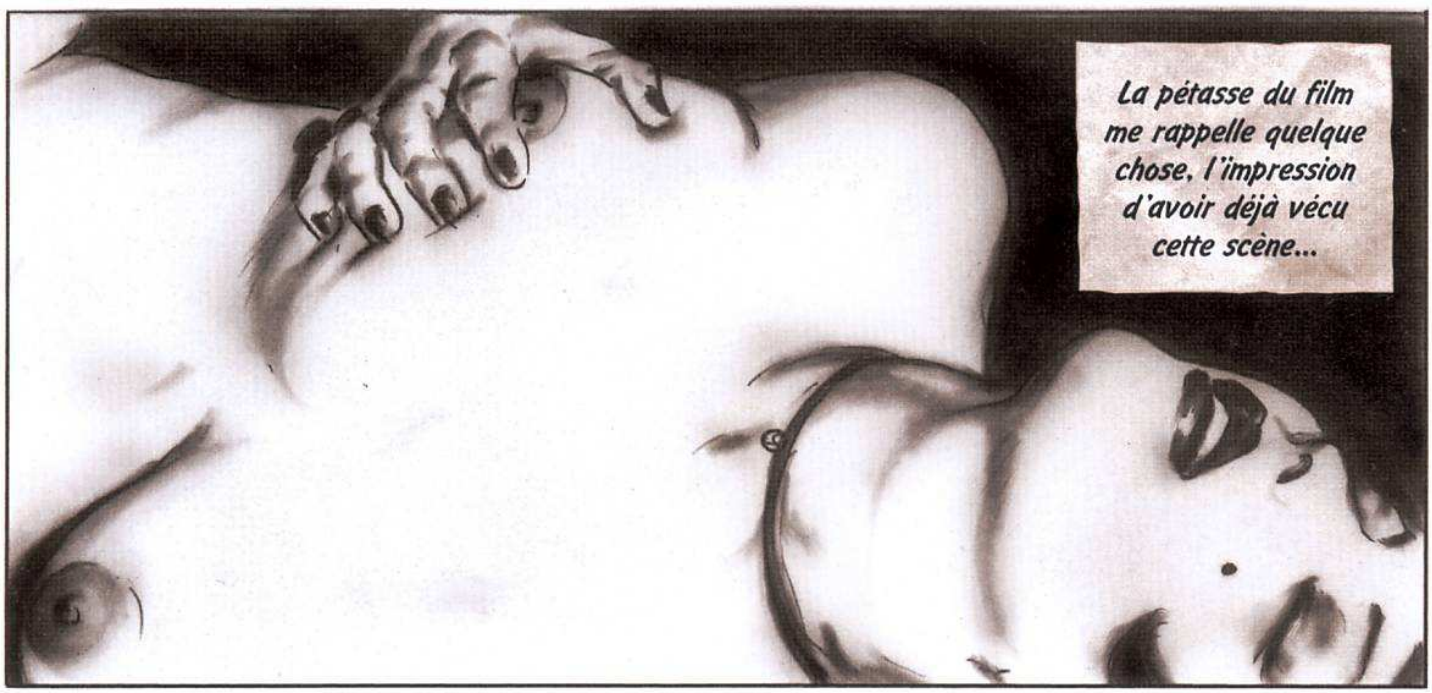

Comme elle voit que je ne mords pas à l'hameçon, elle me propose de la suivre. On prend la voiture et elle me guide.

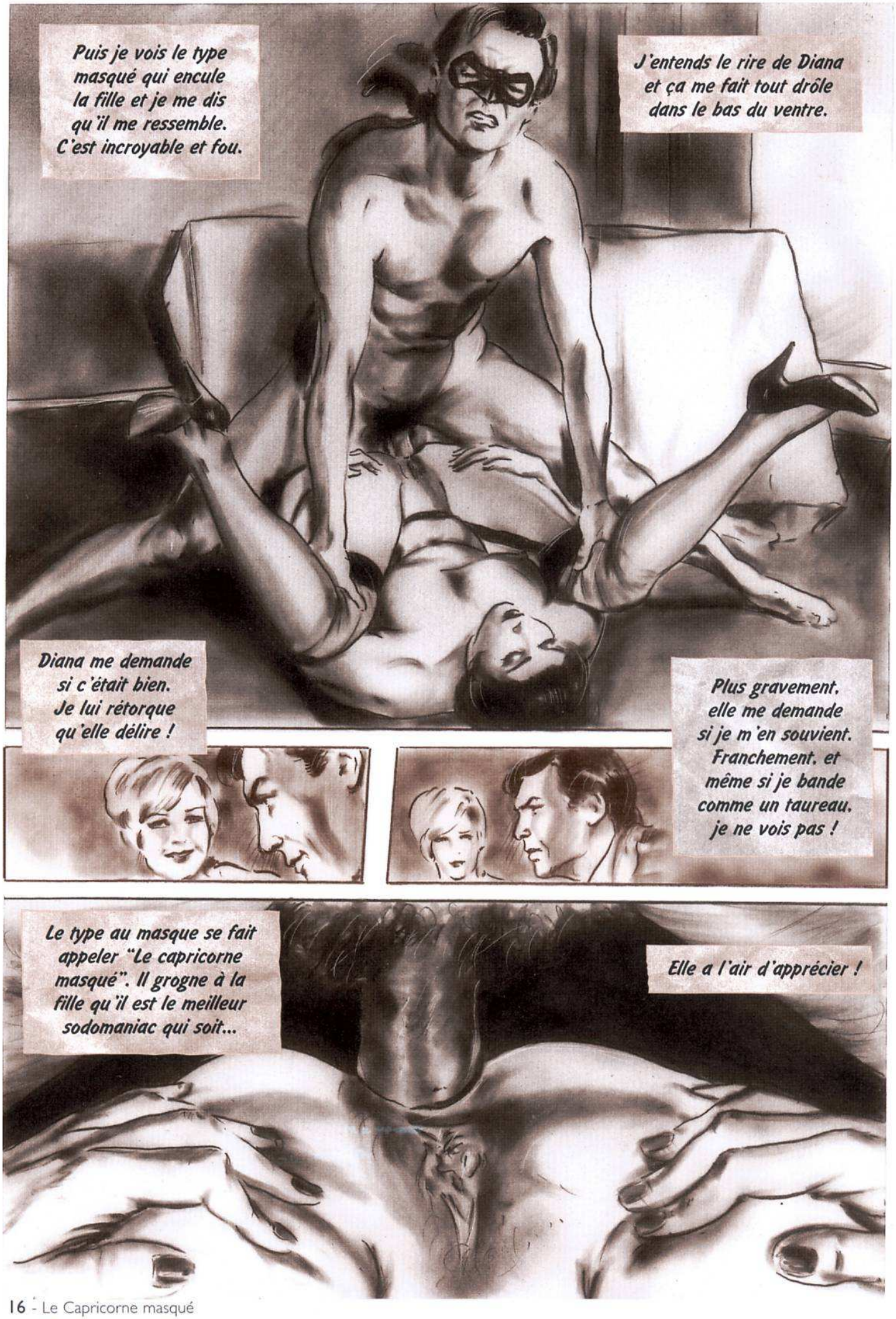
Elle m'assure qu'elle n'aime que moi et que toute cette histoire que le paparazzi essaie de me faire croire n'est que pure machination.
Je veux savoir... Je l'embrasse puis on y va.

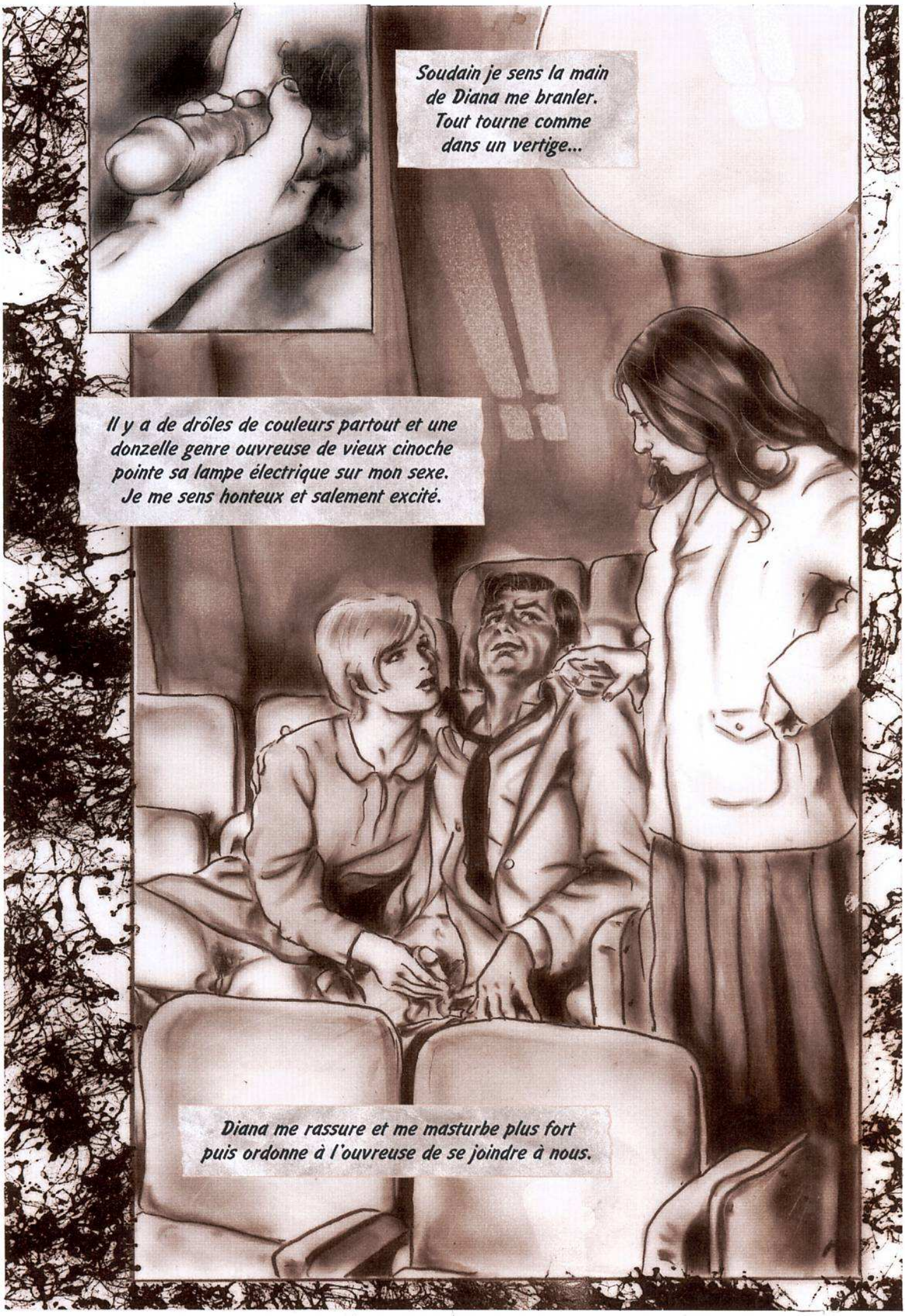
SORTIE
On entre dans un de ces cinémas glauques par la porte de derrière. Tout commence bien.

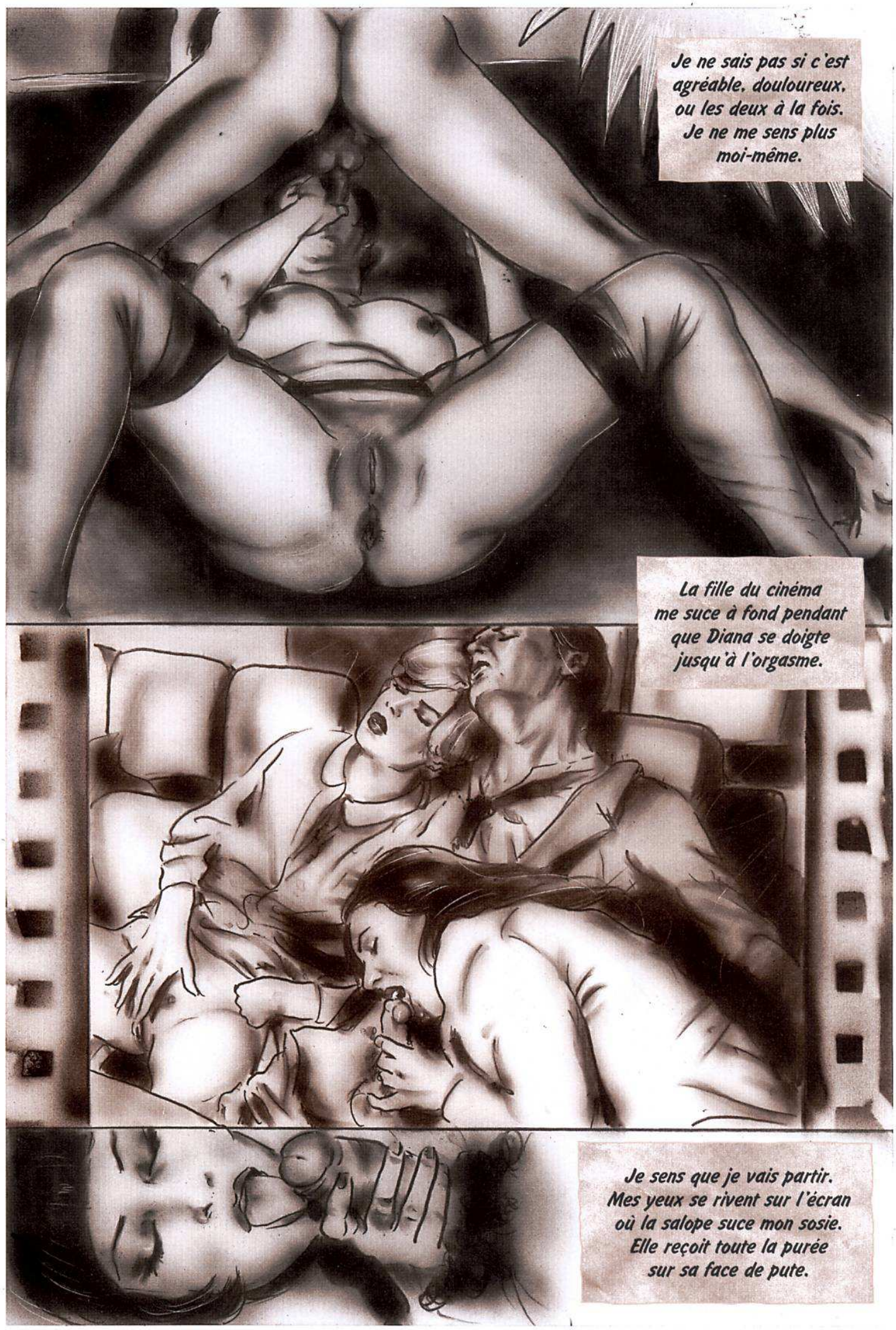

La fille qui se fait tringler sur l'écran se retourne comme si je la dérangeais.

Nous nous asseyons. Je regarde l'écran et je gamberge.

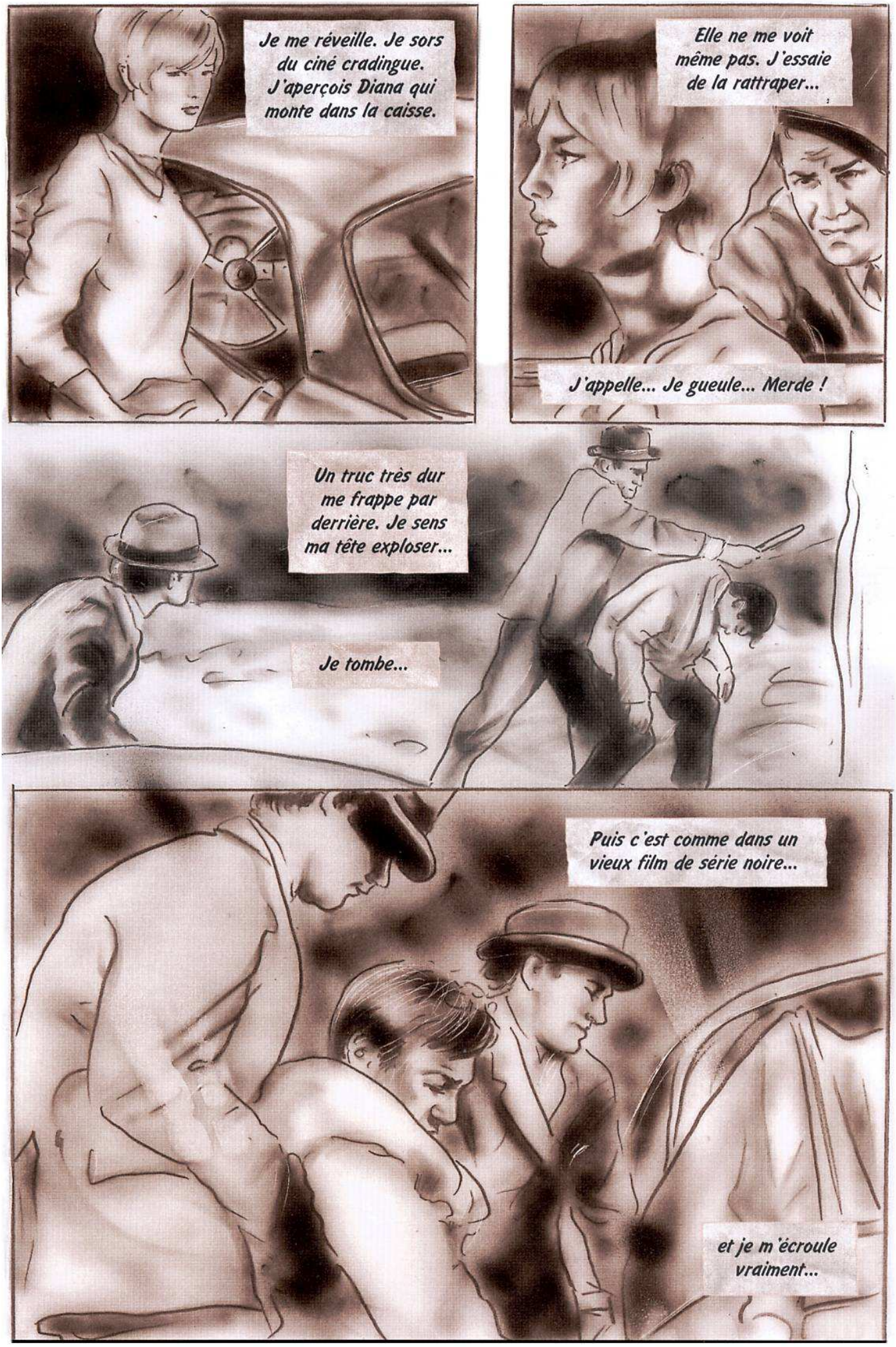

La pétasse du film me rappelle quelque chose, l'impression d'avoir déjà vécu cette scène...


Puis je vois le type masqué qui encule la fille et je me dis qu'il me ressemble. C'est incroyable et fou.
J'entends le rire de Diana et ça me fait tout drôle dans le bas du ventre.
Diana me demande si c'était bien. Je lui rétorque qu'elle délire !
Plus gravement, elle me demande si je m'en souvient. Franchement, et même si je bande comme un taureau, je ne vois pas !
Le type au masque se fait appeler "Le capricorne masqué". Il grogne à la fille qu'il est le meilleur sodomaniac qui soit...
Elle a l'air d'apprécier !


Soudain je sens la main de Diana me branler. Tout tourne comme dans un vertige...
Il y a de drôles de couleurs partout et une donzelle genre ouvreuse de vieux cinoche pointe sa lampe électrique sur mon sexe. Je me sens honteux et salement excité.
Diana me rassure et me masturbe plus fort puis ordonne à l'ouvreuse de se joindre à nous.

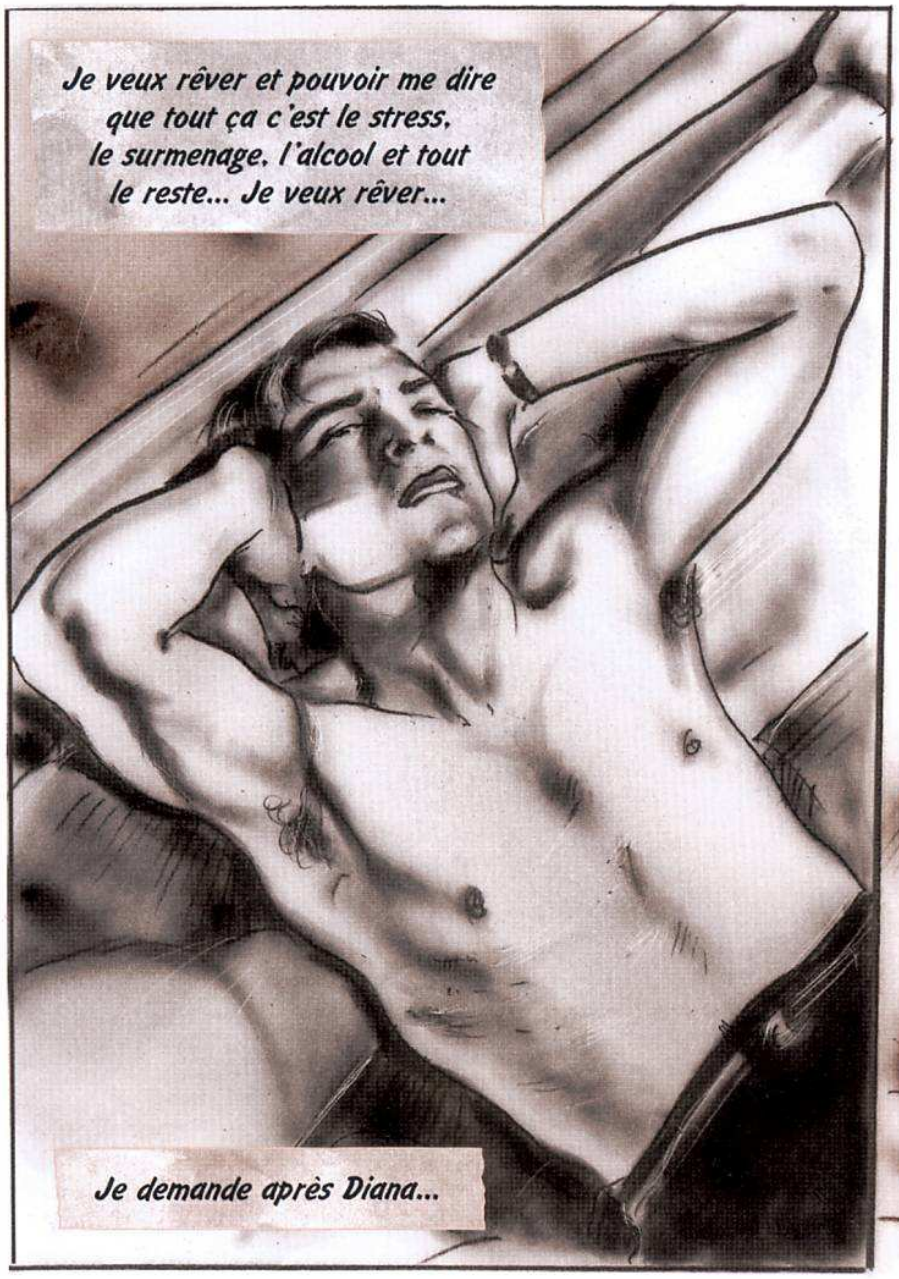

Je ne sais pas si c'est agréable, douloureux, ou les deux à la fois. Je ne me sens plus moi-même.
La fille du cinéma me suce à fond pendant que Diana se doigte jusqu'à l'orgasme.
Je sens que je vais partir. Mes yeux se rivent sur l'écran où la salope suce mon sosie. Elle reçoit toute la purée sur sa face de pute.

Lumière ! Le mot "fin" du désir coule partout et, fatigué à mort, je m'endors comme une masse !

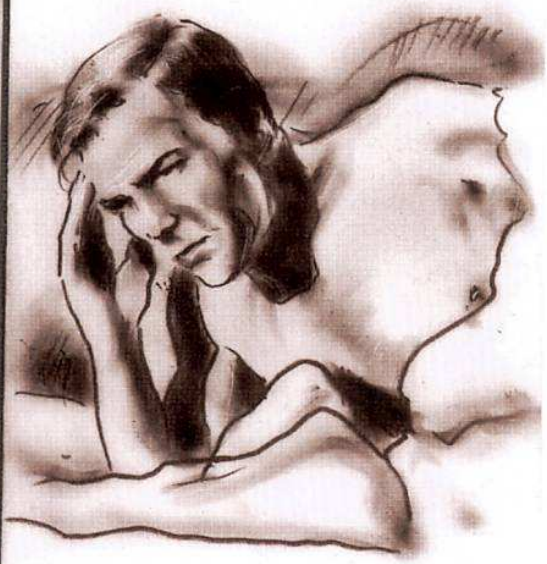

Je me réveille. Je sors du ciné cradingue. J'aperçois Diana qui monte dans la caisse.
Elle ne me voit même pas. J'essaie de la rattraper...
J'appelle... Je gueule... Merde !
Un truc très dur me frappe par derrière. Je sens ma tête exploser...
Je tombe...
Puis c'est comme dans un vieux film de série noire...
et je m'écroule vraiment...

Je les vois toutes...
Presque toutes...
Toutes ces lèvres...
qui m'ont admiré...
léché, sucé, mordu...
Je les sens toutes...
Toutes ces bouches gourmandes redemandant encore et encore...
...à ma bite la boisson du plaisir...

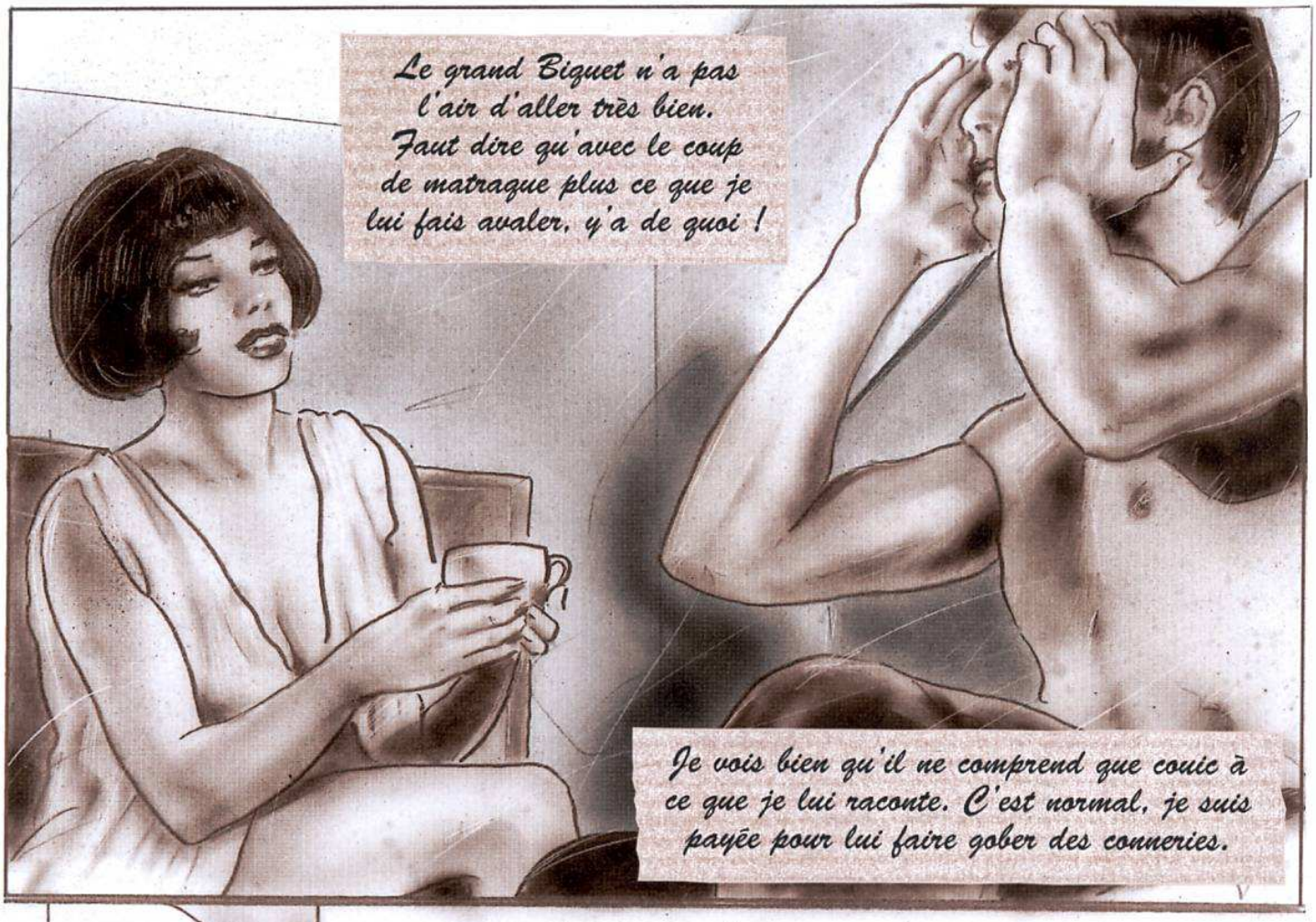
Mal foutu, mal de tronche... L'impression d'être comprimé et imprimé comme un de mes articles publiés dans un de ces torchons pour lesquels je travaille. Je me sens nul, moi qui voulais être un grand écrivain...




La fille veut me faire boire quelque chose. Elle me répond tendrement que je ne vais tout de même pas tomber amoureux de toutes les hardeuses que je dois baiser dans mes films porno parce qu'elle risquerait de devenir jalouse et me quitter. Là, je pense sérieusement à arrêter de picoler...



# Chapitre 3 :
# Le grand Biquet

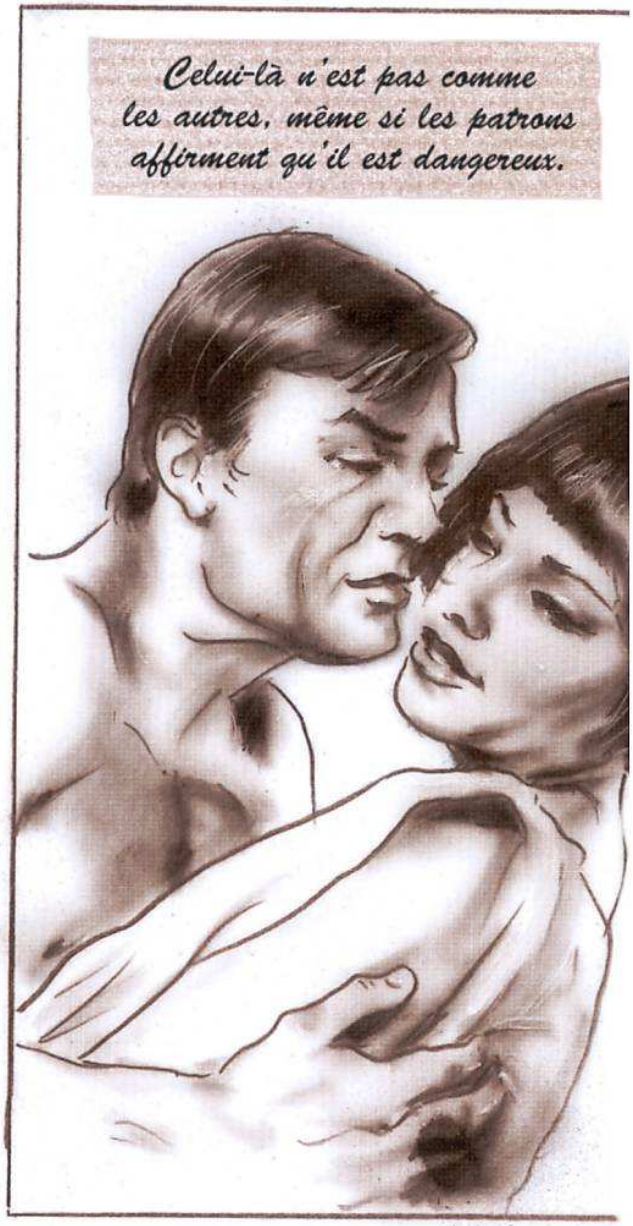


Des conneries sur son dédoublement de personnalité, sur sa vie passée de hardeur. Moi-même, je ne saisis pas tout très bien.

Il boit un peu de calmant puis envoie tout valser.

Il menace de vraiment s'énerver si je ne lui raconte pas toute la vérité.

Le grand Biquet me plaît bien. Je ne sais pourquoi mais je craque.


Celui-là n'est pas comme les autres, même si les patrons affirment qu'il est dangereux.

Le grand Biquet est très fort.

Très beau.

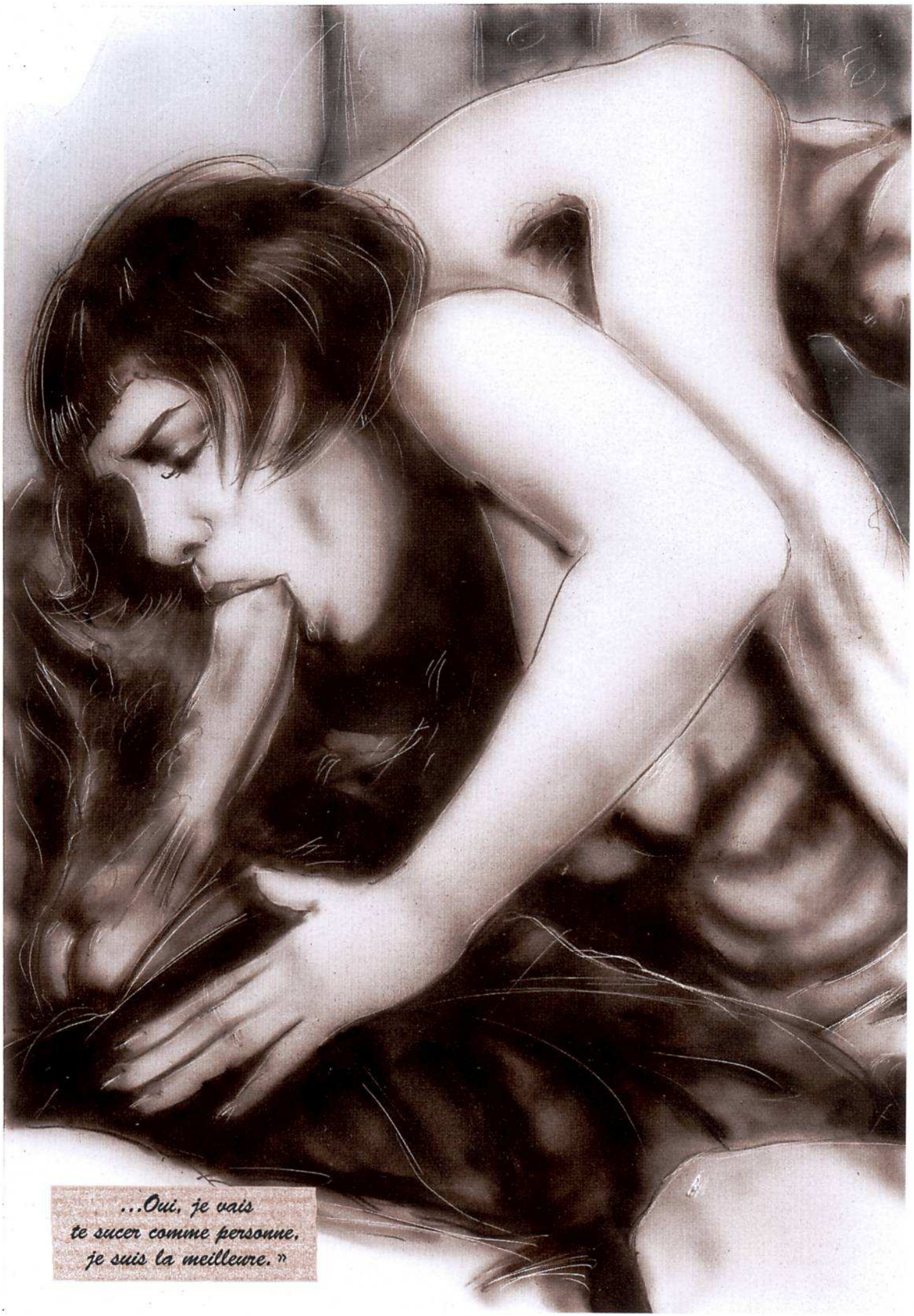
Très persuasif.

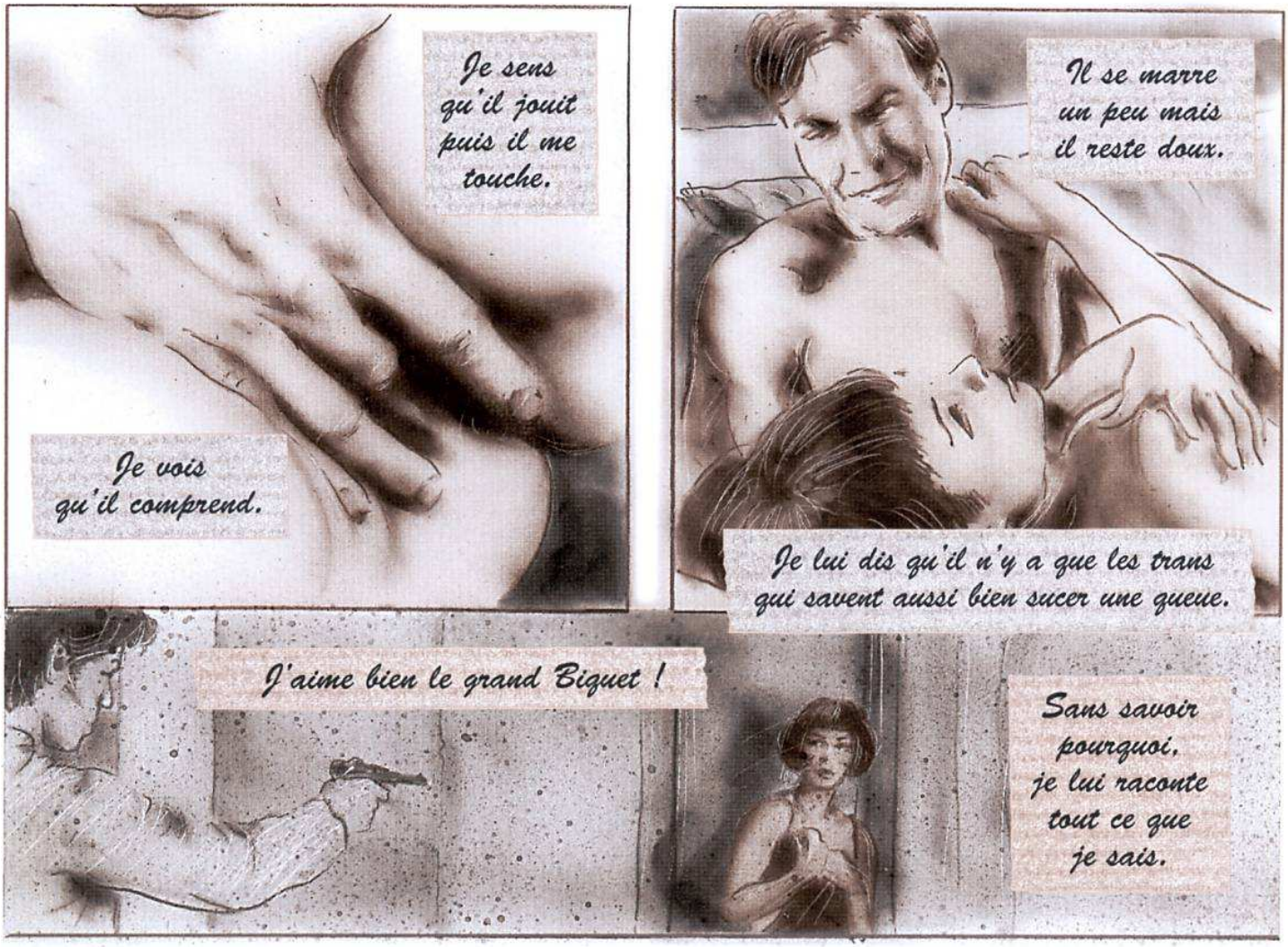
J'ai une envie folle de lui faire des gâteries. Il m'excite.

Le calmant fait son effet, mon grand Biquet se détend.

Le voilà maintenant perdu comme un enfant et il me donne une envie dingue de faire l'amour. Alors je me décide. On m'a choisie pour ça. Je suis une pro et je sais que le grand Biquet appréciera mes caresses à leur juste valeur.

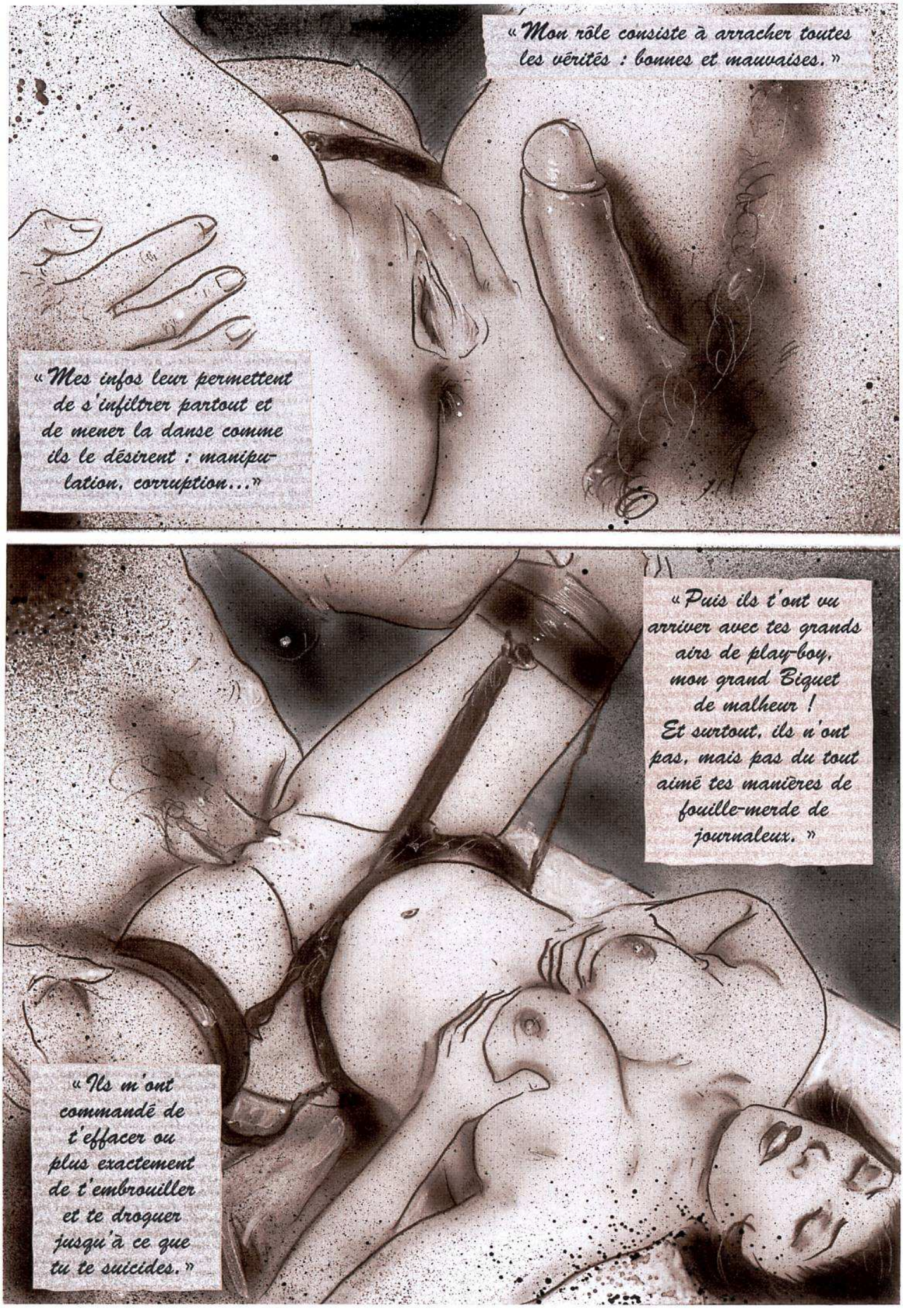
« Je vais te sucer jusqu'au bout, mon grand Biquet, jusqu'à la dernière goutte...

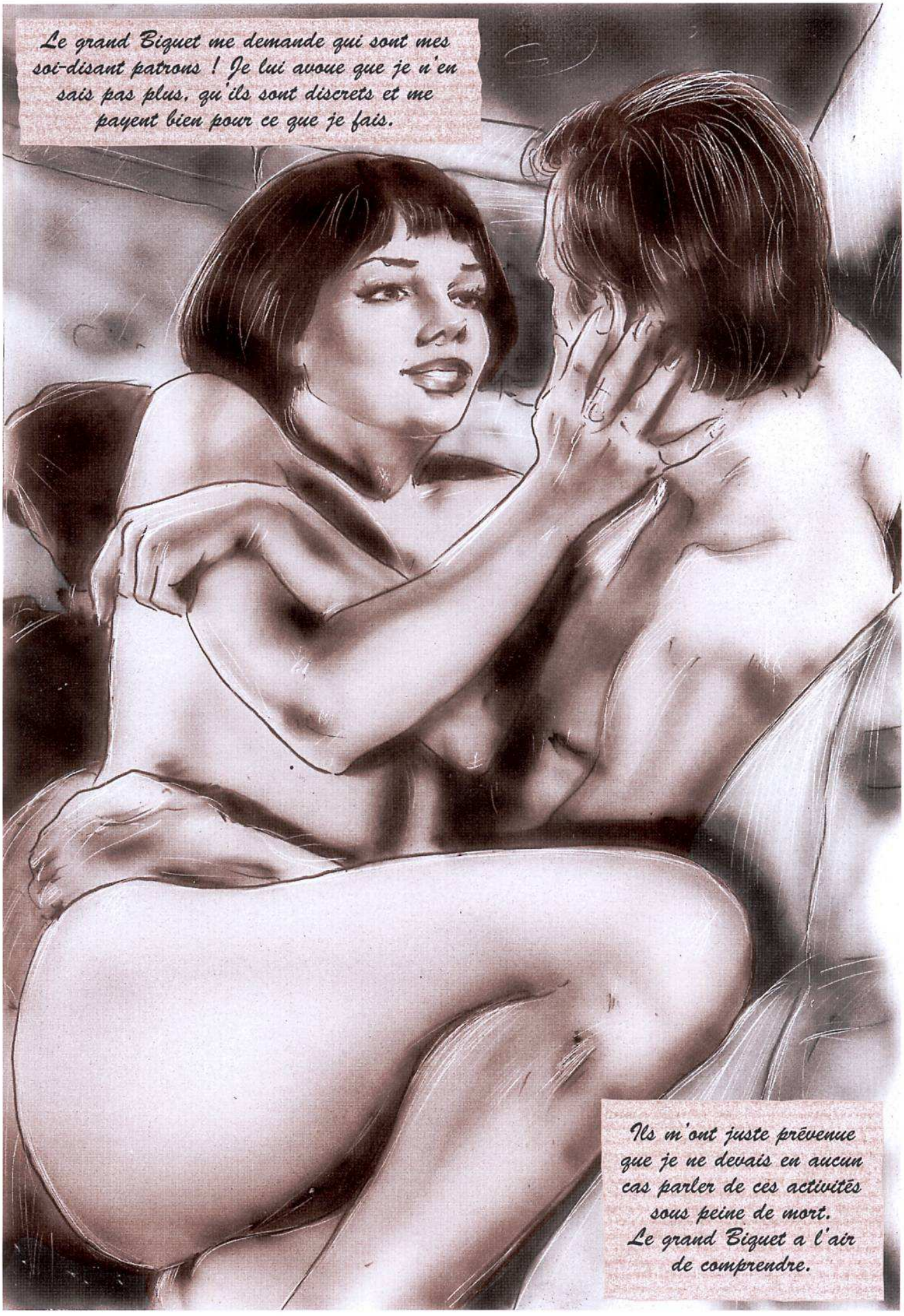

...Oui, je vais
te sucer comme personne,
je suis la meilleure. »

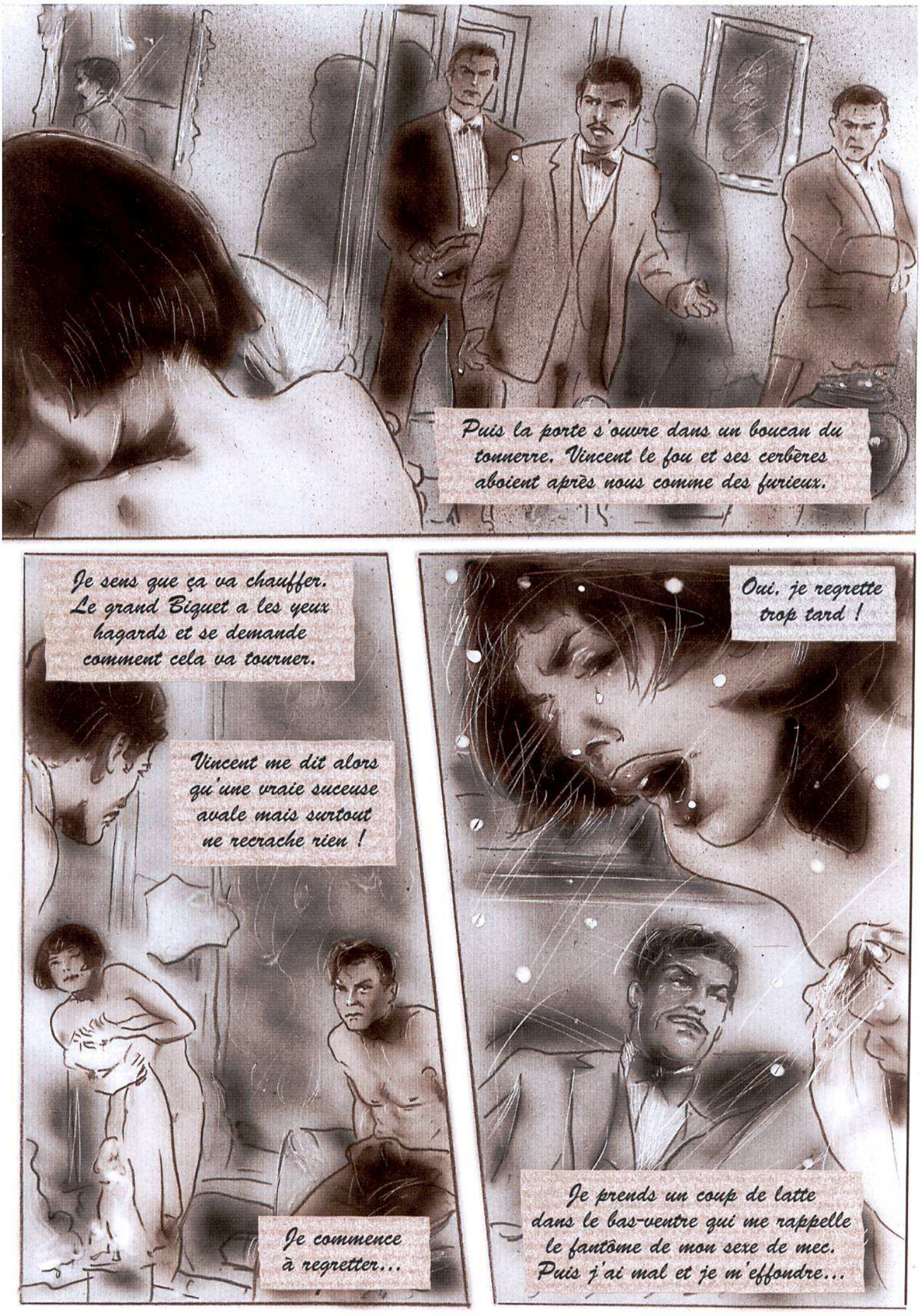

Je sens qu'il jouit puis il me touche.
Je vois qu'il comprend.
Il se marre un peu mais il reste doux.
Je lui dis qu'il n'y a que les trans qui savent aussi bien sucer une queue.
J'aime bien le grand Biquet !
Sans savoir pourquoi, je lui raconte tout ce que je sais.

« Ils sont venus me chercher sur mon trottoir. Je bossais bien à l'époque. Ma clientèle aimait bien ma bite aussi. C'était la cerise sur la gâteau et pour elle, c'était l'aventure. »

« Ils savaient que j'étais sûrement la meilleure suceuse et que j'arrivais à tirer les vers du nez de n'importe qui. »
« Eux, ils ont vu ça autrement. Ils m'ont engagée de force et ont gardé l'essentiel de ma personne»


« Mon rôle consiste à arracher toutes les vérités : bonnes et mauvaises. »
« Mes infos leur permettent de s'infiltrer partout et de mener la danse comme ils le désirent : manipulation, corruption... »
« Puis ils t'ont vu arriver avec tes grands airs de play-boy, mon grand Biquet de malheur ! Et surtout, ils n'ont pas, mais pas du tout aimé tes manières de fouille-merde de journaleux. »
« Ils m'ont commandé de t'effacer ou plus exactement de t'embrouiller et te droguer jusqu'à ce que tu te suicides. »


Le grand Biquet me demande qui sont mes soi-disant patrons ! Je lui avoue que je n'en sais pas plus, qu'ils sont discrets et me payent bien pour ce que je fais.
Ils m'ont juste prévenue que je ne devais en aucun cas parler de ces activités sous peine de mort. Le grand Biquet a l'air de comprendre.

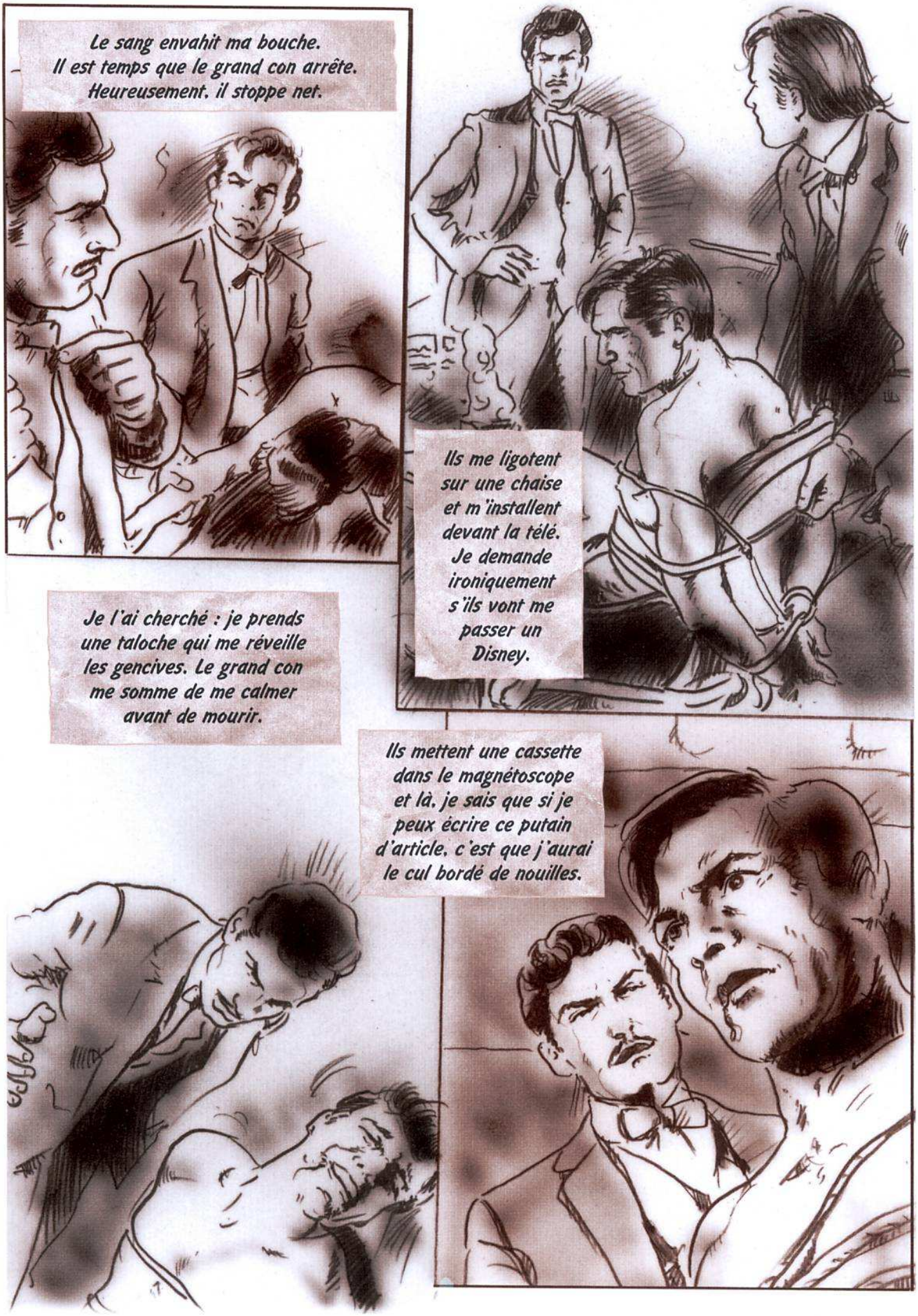

Puis la porte s'ouvre dans un boucan du tonnerre. Vincent le fou et ses cerbères aboient après nous comme des furieux.
Je sens que ça va chauffer. Le grand Biquet a les yeux hagards et se demande comment cela va tourner.
Vincent me dit alors qu'une vraie suceuse avale mais surtout ne recrache rien !
Je commence à regretter...
Oui, je regrette trop tard !
Je prends un coup de latte dans le bas-ventre qui me rappelle le fantôme de mon sexe de mec. Puis j'ai mal et je m'effondre...

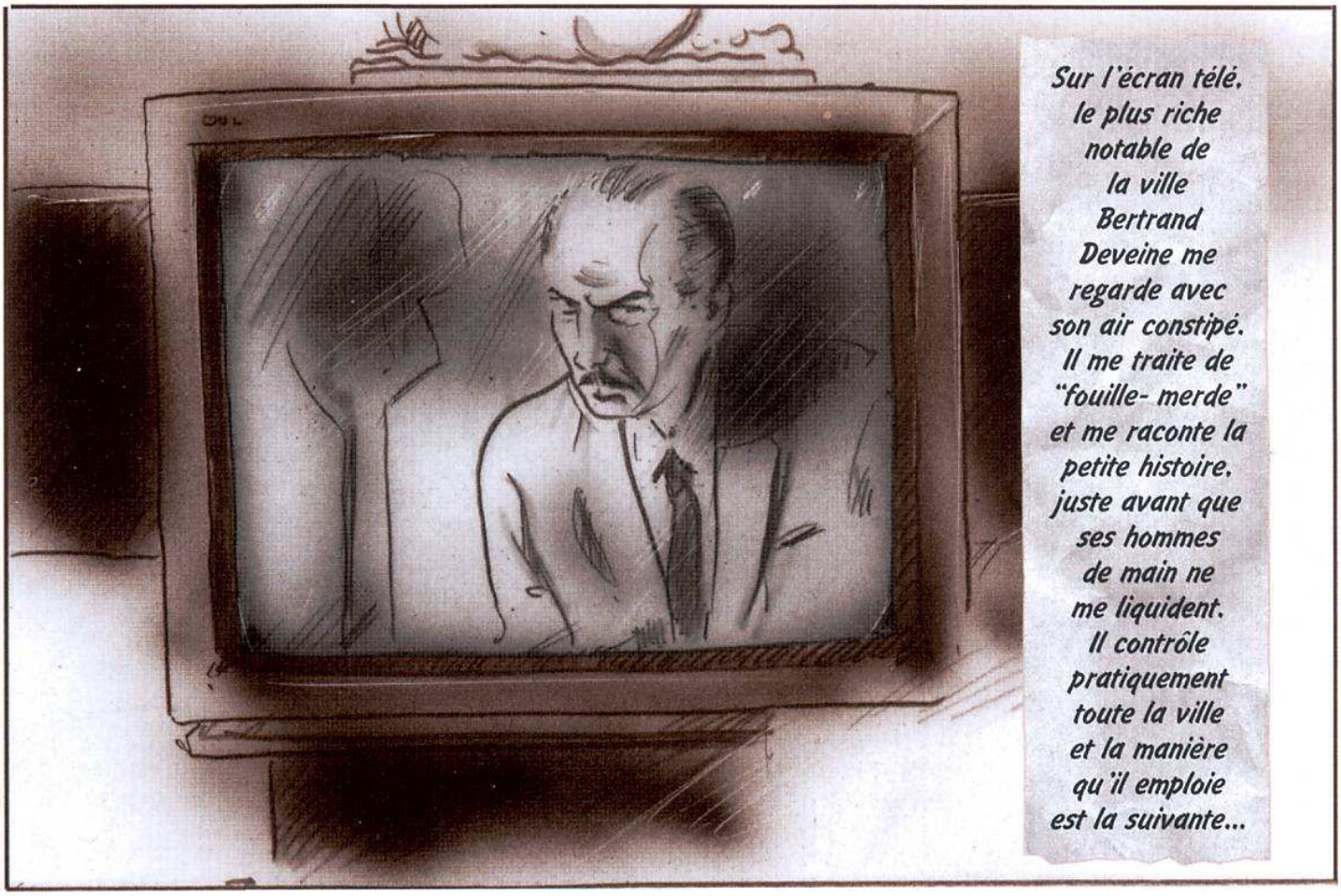
Chapitre 4 :
Passé au blé noir

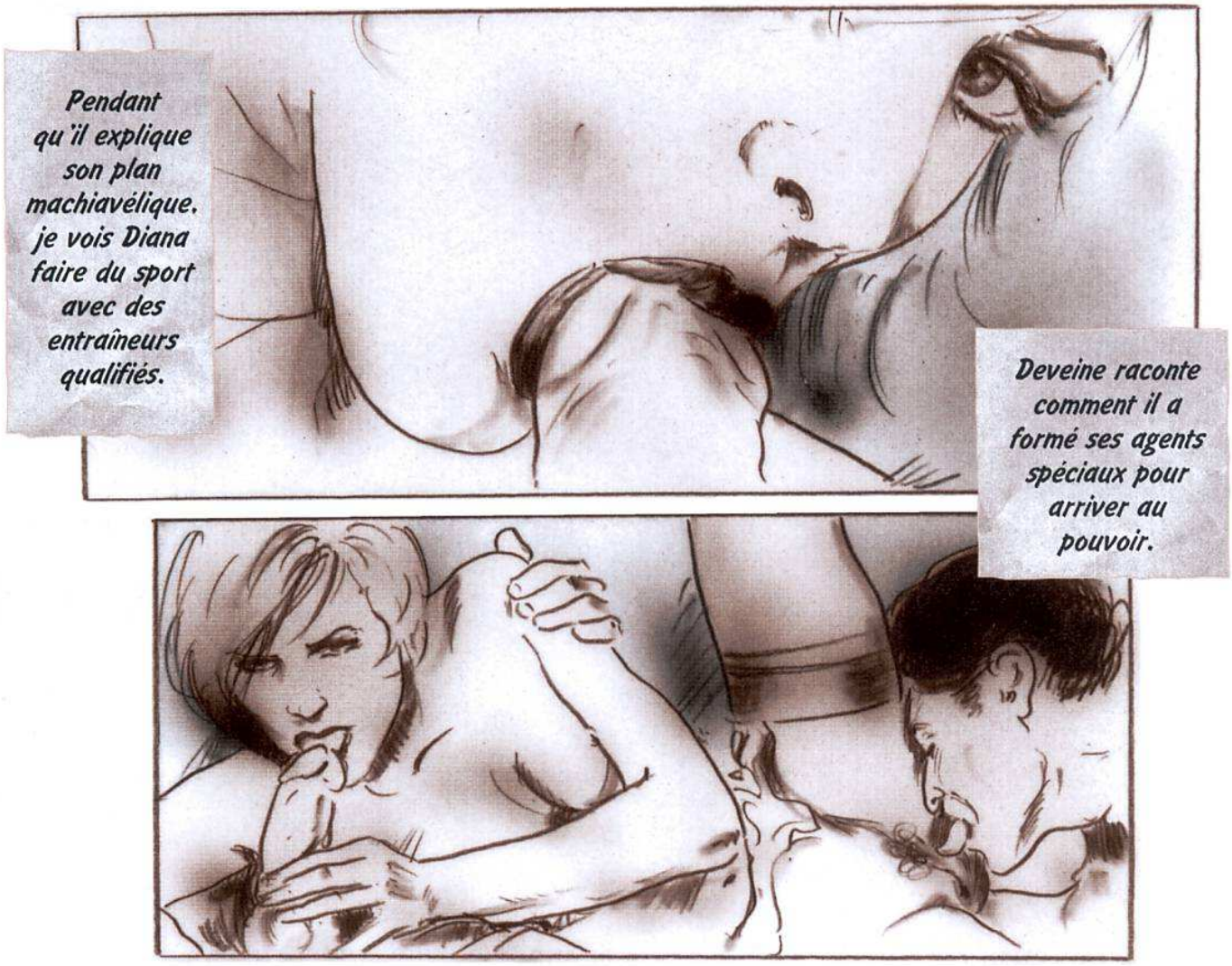
*Le grand mec qui vient de cogner la fille est fou furieux. Je sens que ça va barder.*

*Ces deux lascars me maîtrisent et restent muets. Je suis trop fatigué pour me battre.*

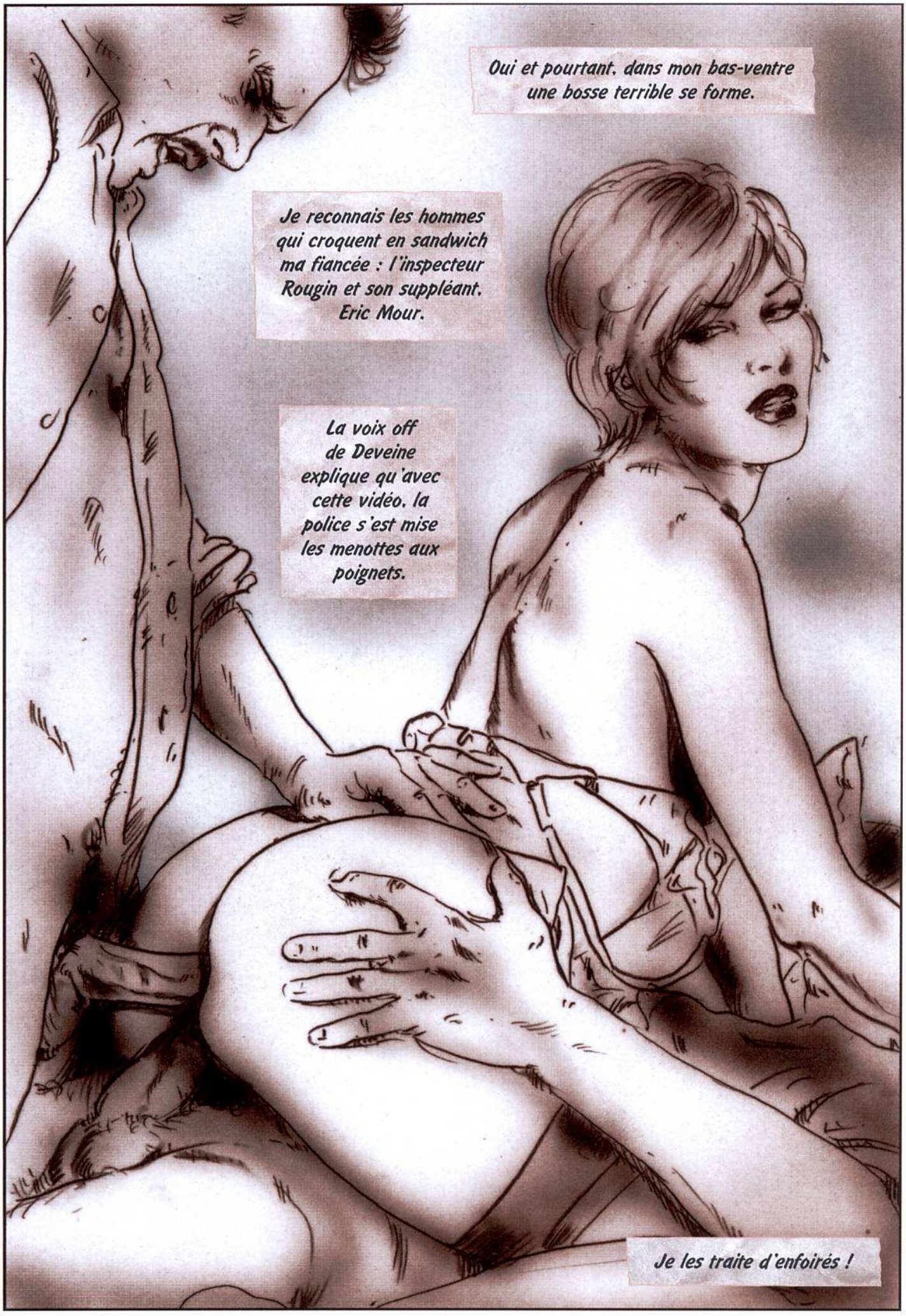
*Je me mange une praline magistrale dans la figure. Le grand mec me balance avec hargne que ça va être mon "blé noir". Je crois comprendre.*


Le sang envahit ma bouche.
Il est temps que le grand con arrête.
Heureusement, il stoppe net.
Ils me ligotent sur une chaise et m'installent devant la télé. Je demande ironiquement s'ils vont me passer un Disney.
Je l'ai cherché : je prends une taloche qui me réveille les gencives. Le grand con me somme de me calmer avant de mourir.
Ils mettent une cassette dans le magnétoscope et là, je sais que si je peux écrire ce putain d'article, c'est que j'aurai le cul bordé de nouilles.


Sur l'écran télé, le plus riche notable de la ville Bertrand Deveine me regarde avec son air constipé. Il me traite de "fouille- merde" et me raconte la petite histoire, juste avant que ses hommes de main ne me liquident. Il contrôle pratiquement toute la ville et la manière qu'il emploie est la suivante...


Pendant qu'il explique son plan machiavélique, je vois Diana faire du sport avec des entraîneurs qualifiés.
Deveine raconte comment il a formé ses agents spéciaux pour arriver au pouvoir.

Comment Diana a réussi à me séduire puis vivre avec moi. Comment elle surveillait mes faits et gestes et surtout, comment, lorsqu'elle a senti que j'allais comprendre toute la vérité, elle m'a balancé aux taupes.
L'entraînement de Diana s'avère complet et ses performances atteignent un très haut niveau.
Je me sens écartelé, déçu, fatigué et pourtant...


Oui et pourtant, dans mon bas-ventre une bosse terrible se forme.
Je reconnais les hommes qui croquent en sandwich ma fiancée : l'inspecteur Rougin et son suppléant, Eric Mour.
La voix off de Deveine explique qu'avec cette vidéo, la police s'est mise les menottes aux poignets.
Je les traite d'enfoirés !

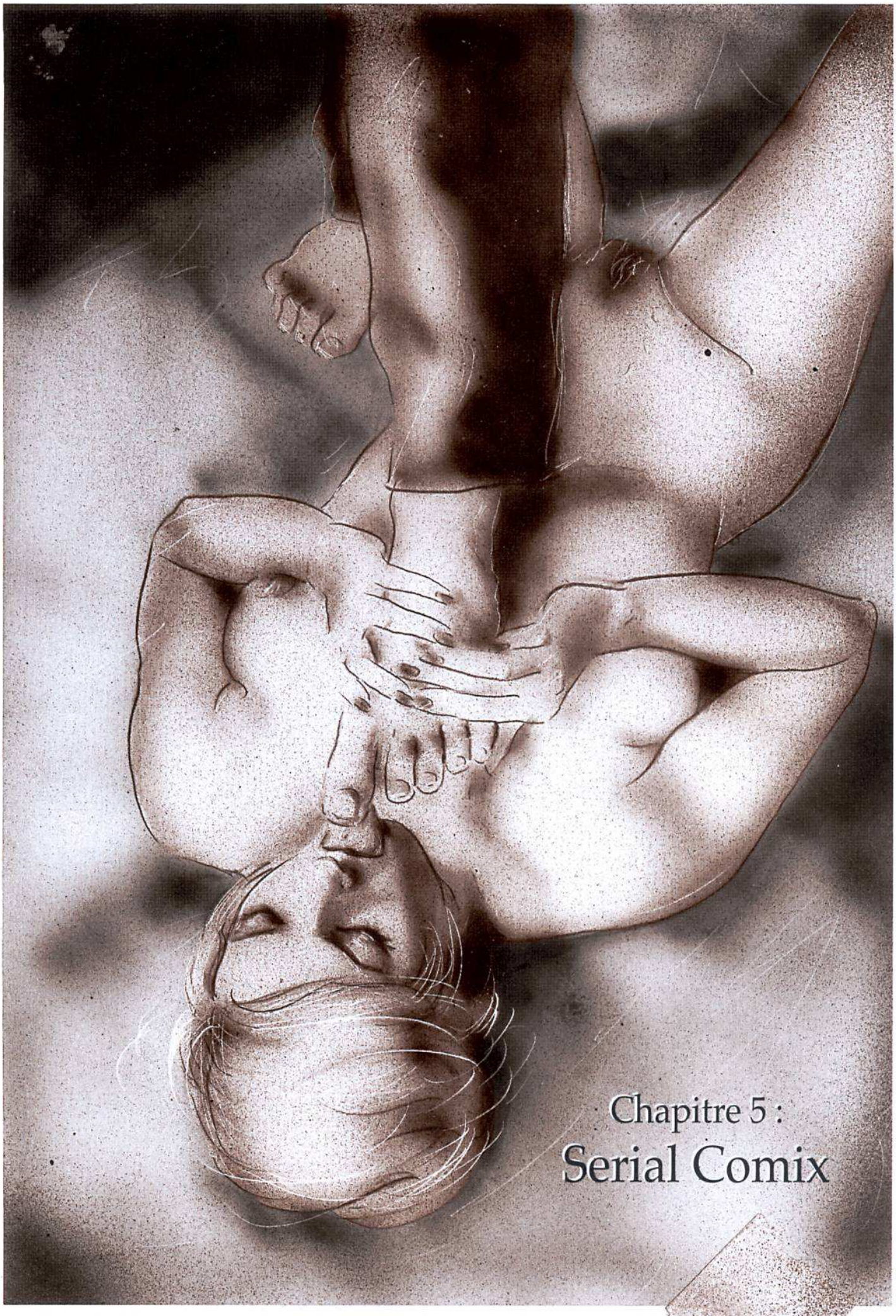
Le grand mec s'en prend de nouveau à la transsexuelle.
Il gueule que si elle avait tenu sa langue de vipère, elle n'aurait pas fini comme le connard de journaliste que je suis.
La créature s'écroule puis c'est mon tour. J'aimerais que tout ça finisse vite mais apparemment ce n'est pas leur idée.
Le grand fou sort son cran-d'arrêt et me crache au visage que maintenant je vais pouvoir manger mon "blé noir". J'ai la trouille et je me pisse dessus... Merde !

Diana, elle, finit son pain blanc avec gourmandise et me lance des œillades prometteuses.

Je repense à sa bouche et mon sexe jouissant dessus, la neige maculant le rouge de ses lèvres. La pointe du couteau me coupe la poitrine et, comme dans les bons thrillers, le suspense est crevé par le rebondissement final.

Je vois Diana et mon patron, Eric Juon, directeur du journal, entrer et faire feu.

Alors je pense à mon article que je pourrai peut-être écrire...



# Chapitre 5 :
# Serial Comix

Eric Juan refroidit Vincent le fou et ses sbires à grand renfort de balles à blanc. Tout le monde joue à merveille, c'est du beau cinéma.

Tous ont l'air d'y croire. Sauf peut-être le journaliste Alex Fouché.

Pendant ce temps, Juan fait signe à la transsexuelle que ce n'est pas le moment de baver.

Diana le délivre de ses liens. Il la regarde avec un air suspicieux et terrible.

Elle lui dit que tout est fini et qu'elle l'aime.

Un peu plus tard, dans les bureaux du journal, Eric Juan explique à Alex qu'il était obligé de ne rien dire.

Il ne pouvait avoir confiance en personne s'il voulait remonter jusqu'à ce salaud de Bertrand Deveine et ses magouilles politique.

Il finit par s'excuser de s'être servi de lui et aussi de Diana.

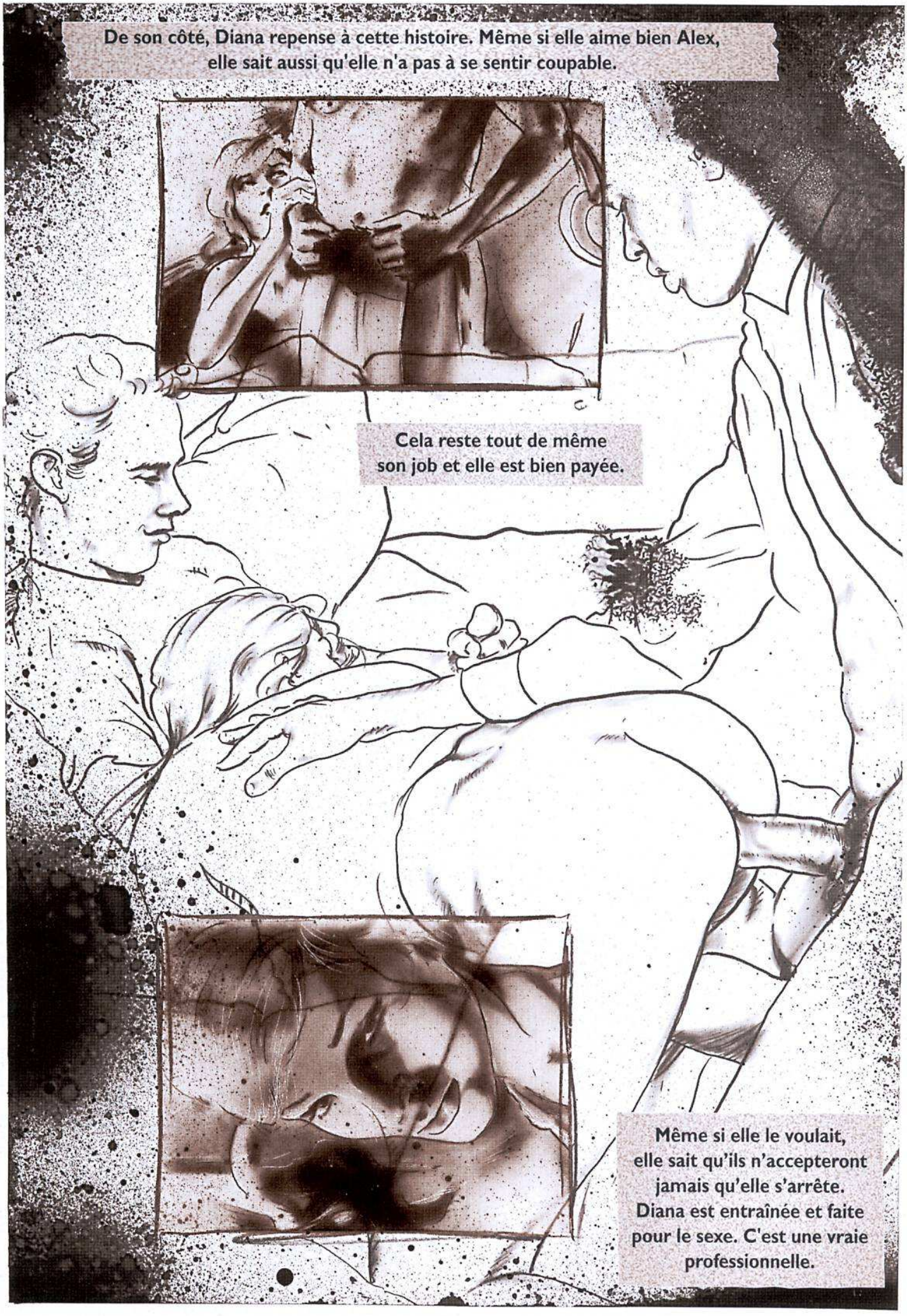
Il conclut qu'il n'avait pas le choix et demande à Alex ce qu'il compte faire à présent.

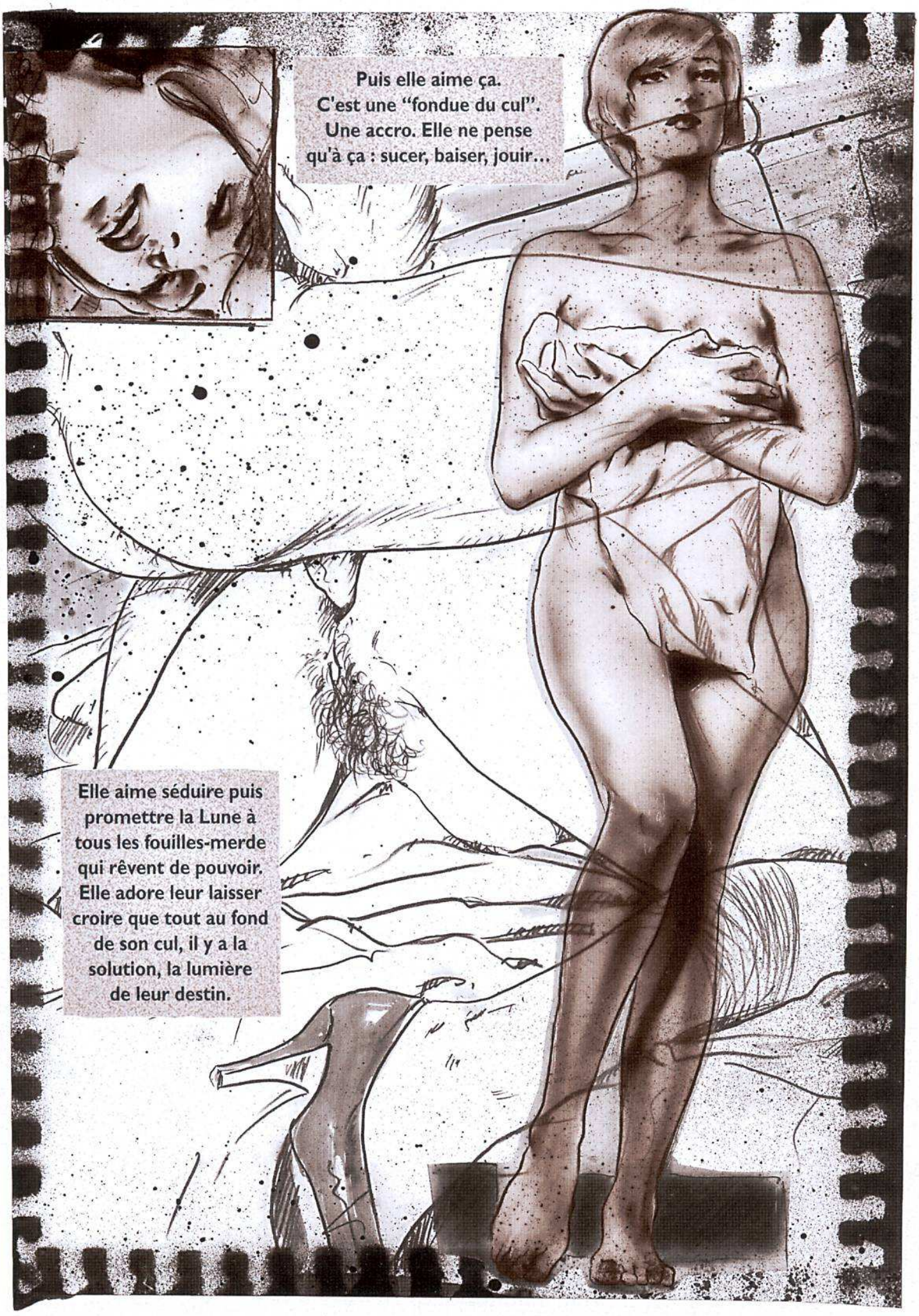
Alex Fouché paraît déçu et accablé. Il répond simplement qu'il va écrire son article et que ça devrait faire des vagues.

Puis il se tait et son regard se perd.

Il voit sa queue se faire avaler par une belle bouche.

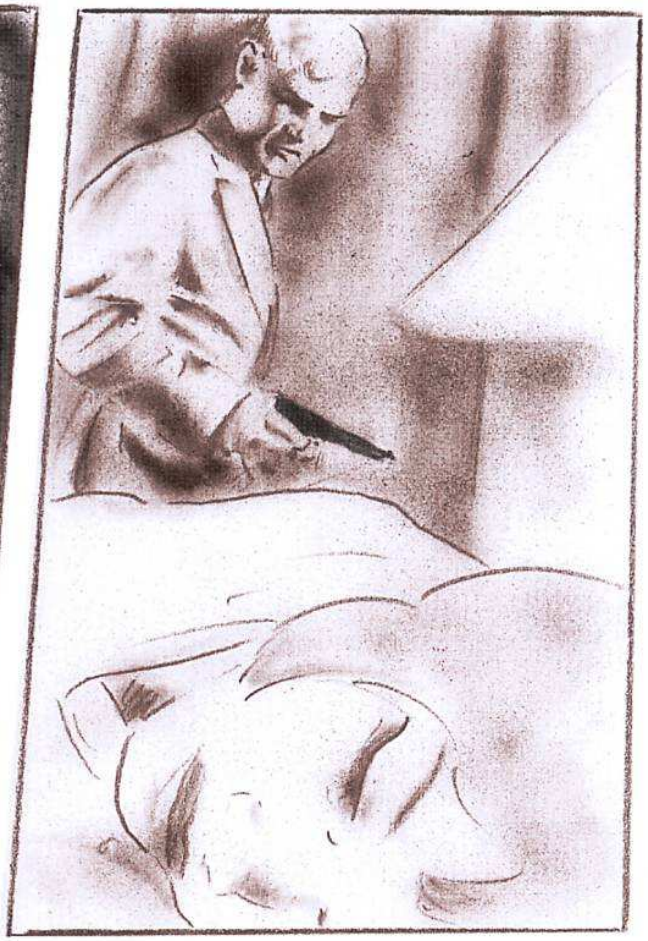
Le visage de la femme lui dit quelque chose mais il n'arrive pas à se souvenir et ça devient obsédant.

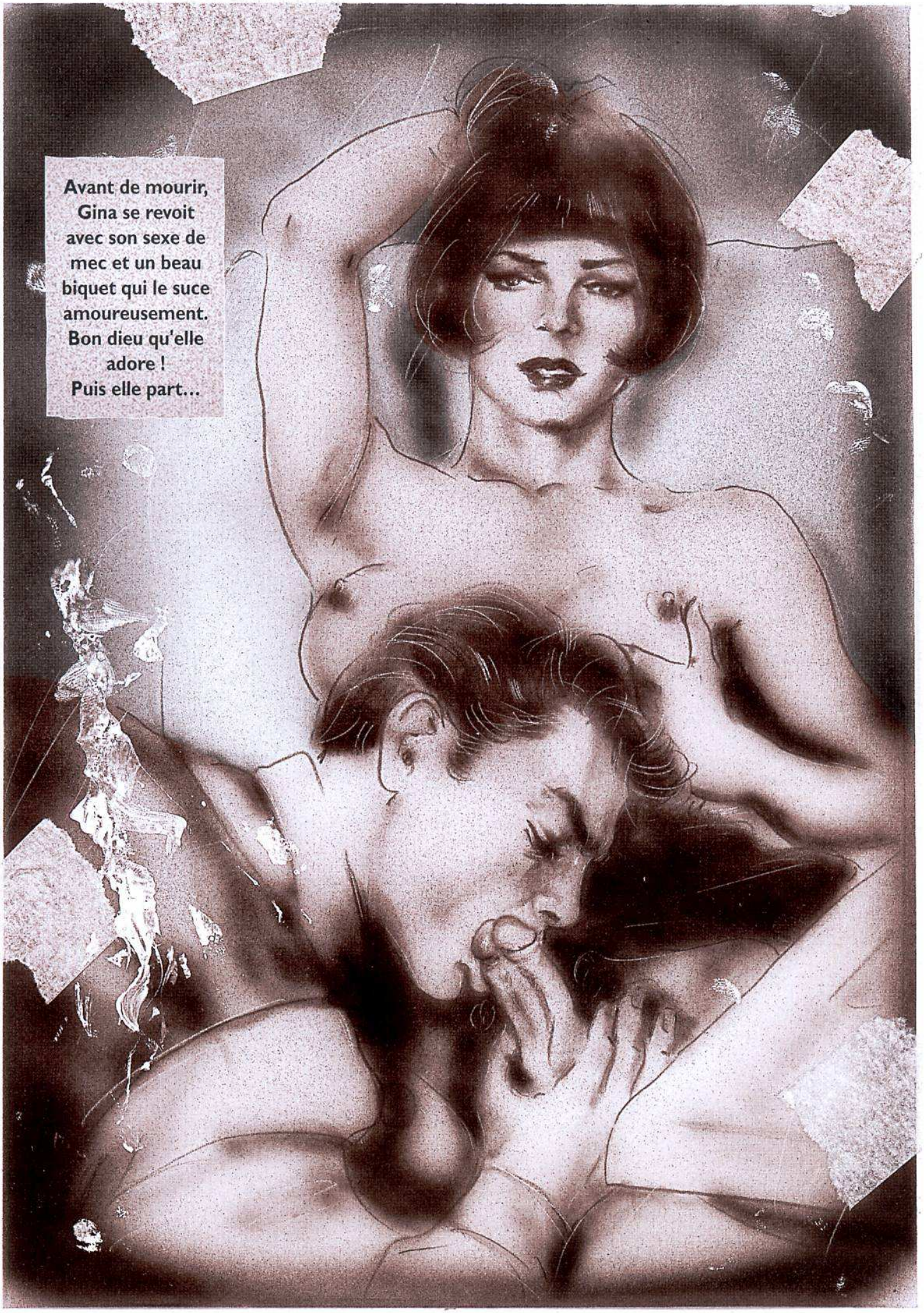

De son côté, Diana repense à cette histoire. Même si elle aime bien Alex, elle sait aussi qu'elle n'a pas à se sentir coupable.
Cela reste tout de même son job et elle est bien payée.
Même si elle le voulait, elle sait qu'ils n'accepteront jamais qu'elle s'arrête. Diana est entraînée et faite pour le sexe. C'est une vraie professionnelle.

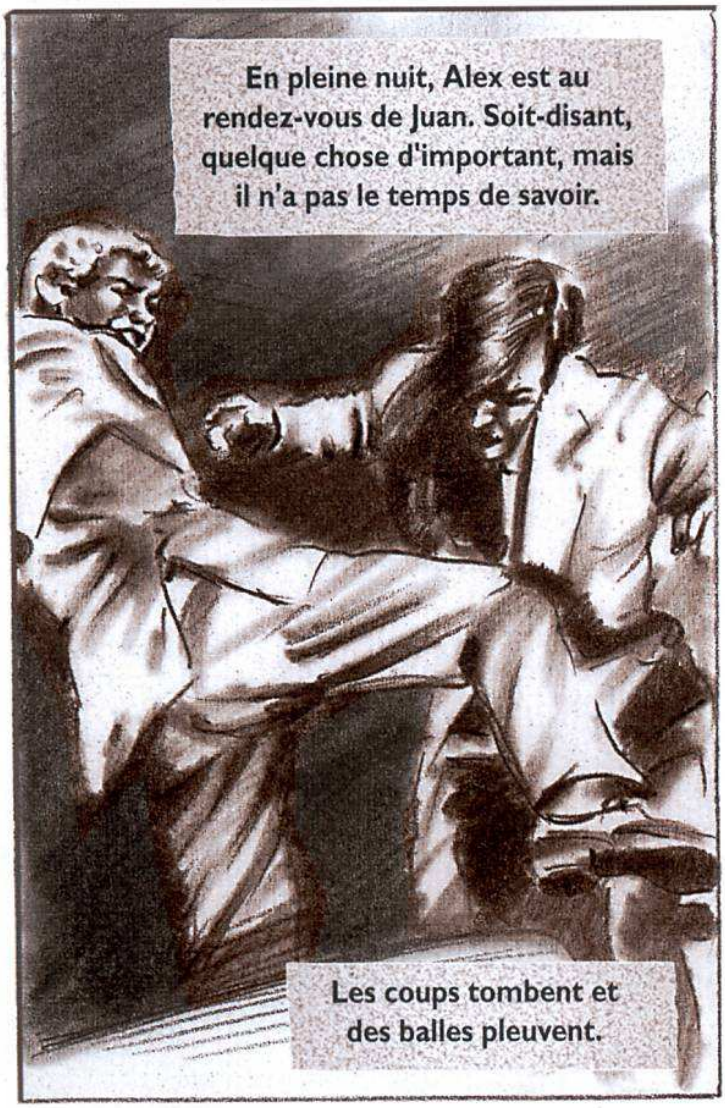

Puis elle aime ça.
C'est une "fondue du cul".
Une accro. Elle ne pense
qu'à ça : sucer, baiser, jouir...
Elle aime séduire puis
promettre la Lune à
tous les fouilles-merde
qui rêvent de pouvoir.
Elle adore leur laisser
croire que tout au fond
de son cul, il y a la
solution, la lumière
de leur destin.

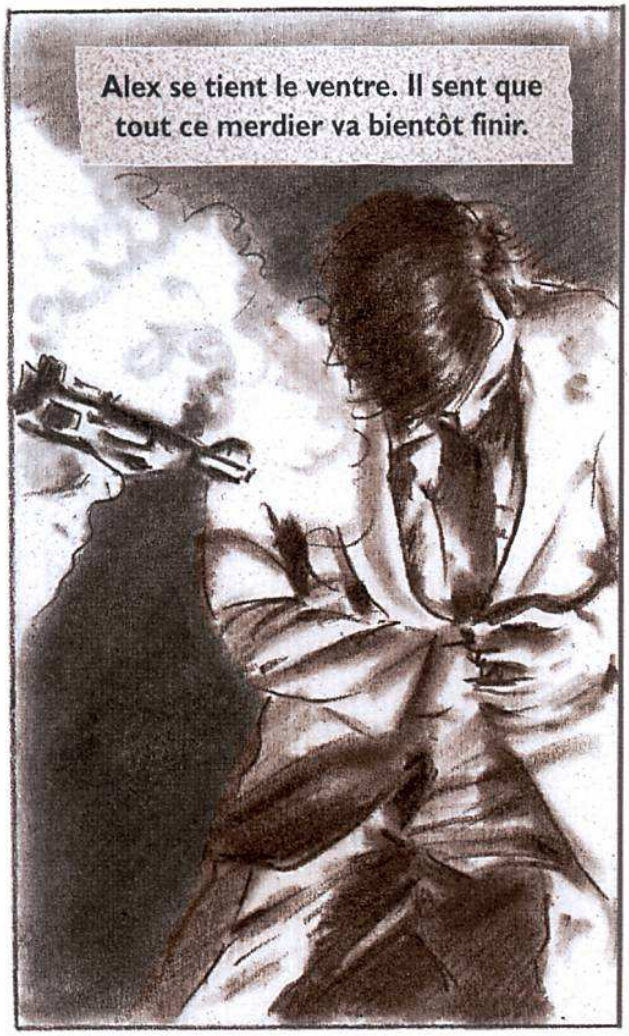
Juan se retrouve seul avec la transsexuelle Gina. Il lui avoue que, même si elle a été une grande espionne, il n'avait plus confiance en elle. Fataliste, elle lui rétorque qu'elle s'en fout.
Ses beaux yeux maquillés perdus dans le vague, elle dit qu'elle ne veut plus bosser pour des fumiers dans le genre de Juan.

Calmement, Eric Juan décharge son revolver sur elle.

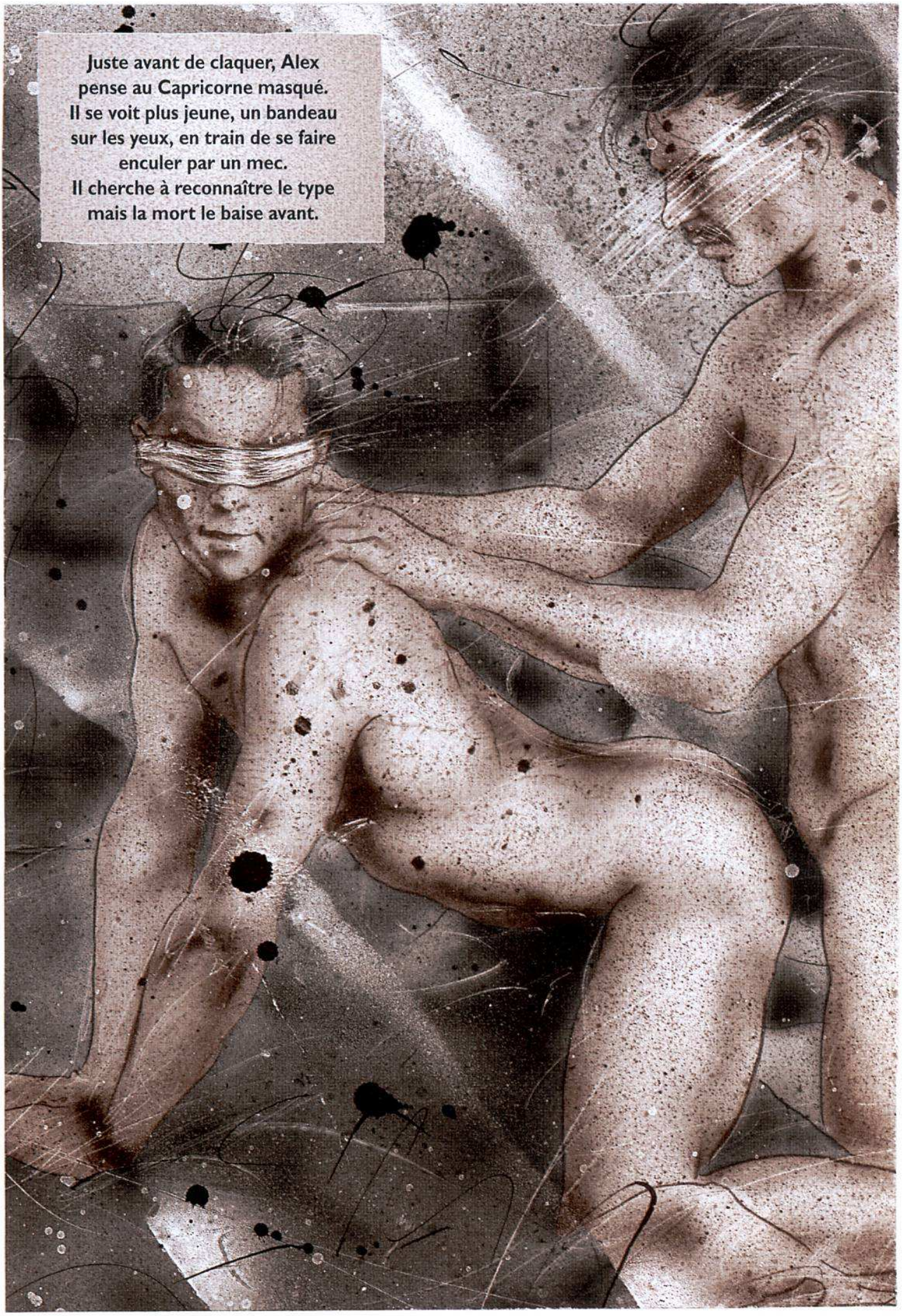



Avant de mourir, Gina se revoit avec son sexe de mec et un beau biquet qui le suce amoureusement. Bon dieu qu'elle adore ! Puis elle part...


En pleine nuit, Alex est au rendez-vous de Juan. Soit-disant, quelque chose d'important, mais il n'a pas le temps de savoir.
Les coups tombent et des balles pleuvent.

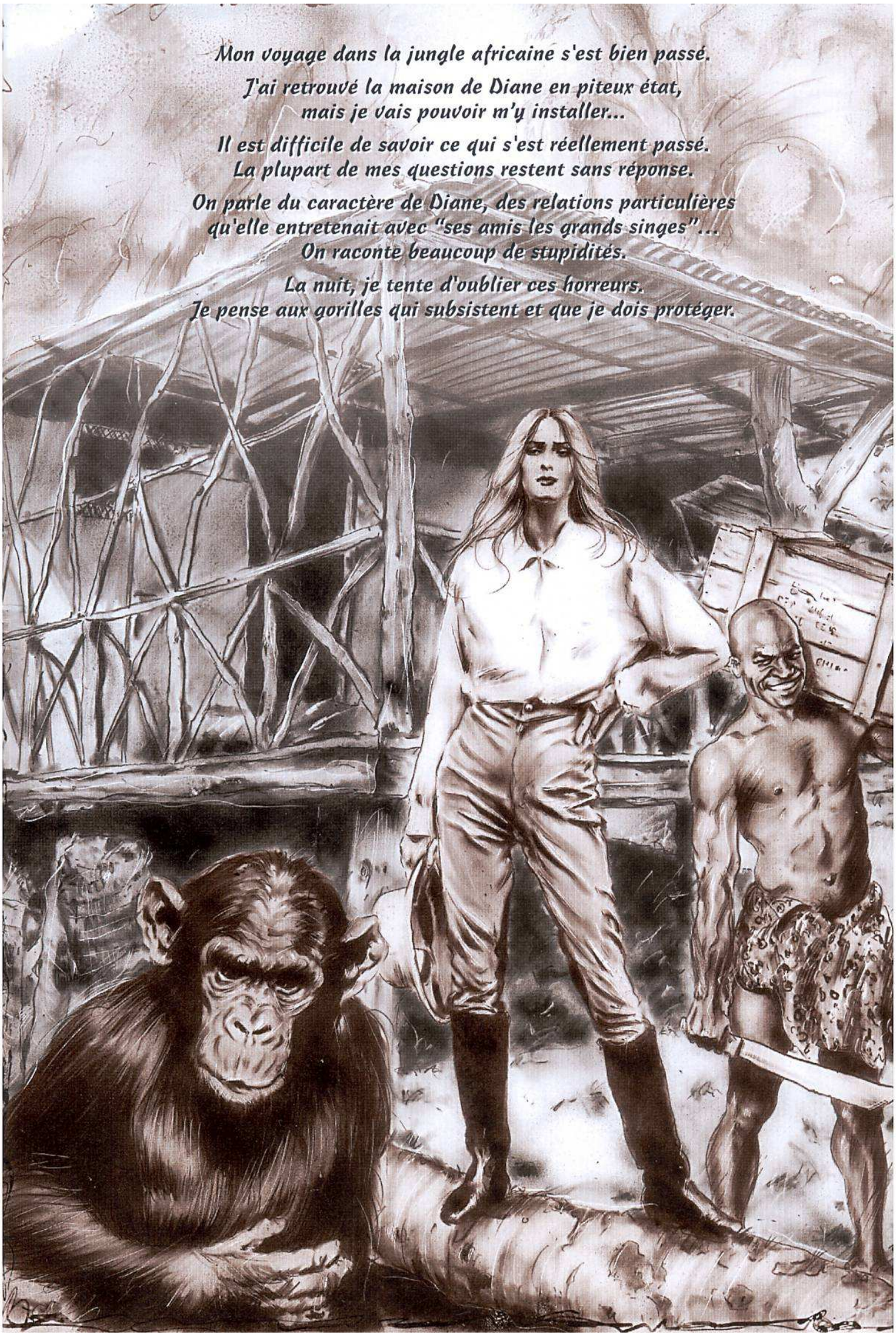

Alex se tient le ventre. Il sent que tout ce merdier va bientôt finir.

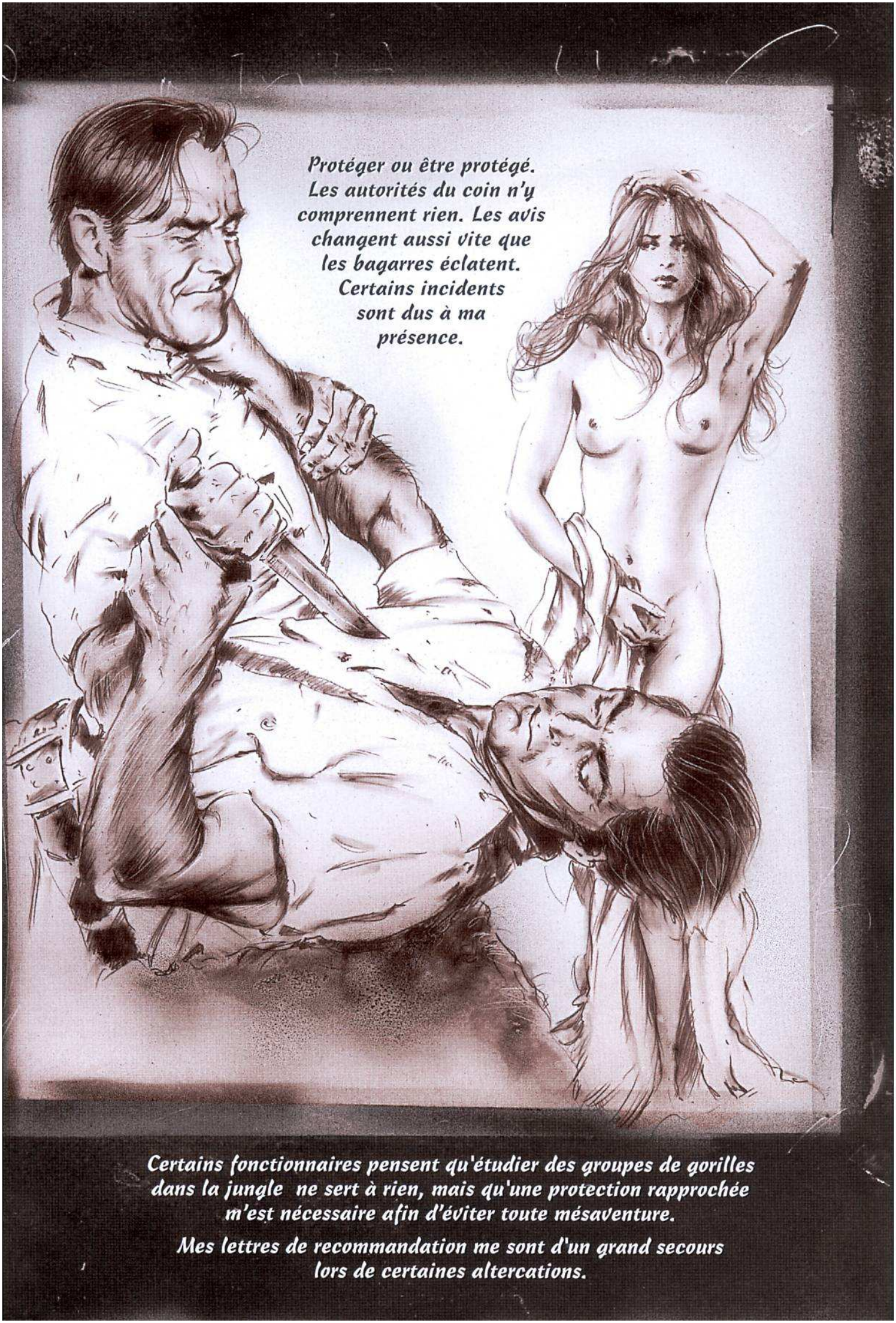
Alex aimerait tellement savoir le "pourquoi du comment" de toute cette série noire.
Mais Eric Juan est trop mouillé pour cracher quoi que ce soit et Alex reste sur sa faim et sur sa mort.


Juste avant de claquer, Alex pense au Capricorne masqué. Il se voit plus jeune, un bandeau sur les yeux, en train de se faire enculer par un mec. Il cherche à reconnaître le type mais la mort le baise avant.

Cette nuit-là, Diana a du travail :
un couple de fonctionnaires zélés
qui jouent les redresseurs de tort.
Diana leur explique alors
une autre façon de jouer.
FIN

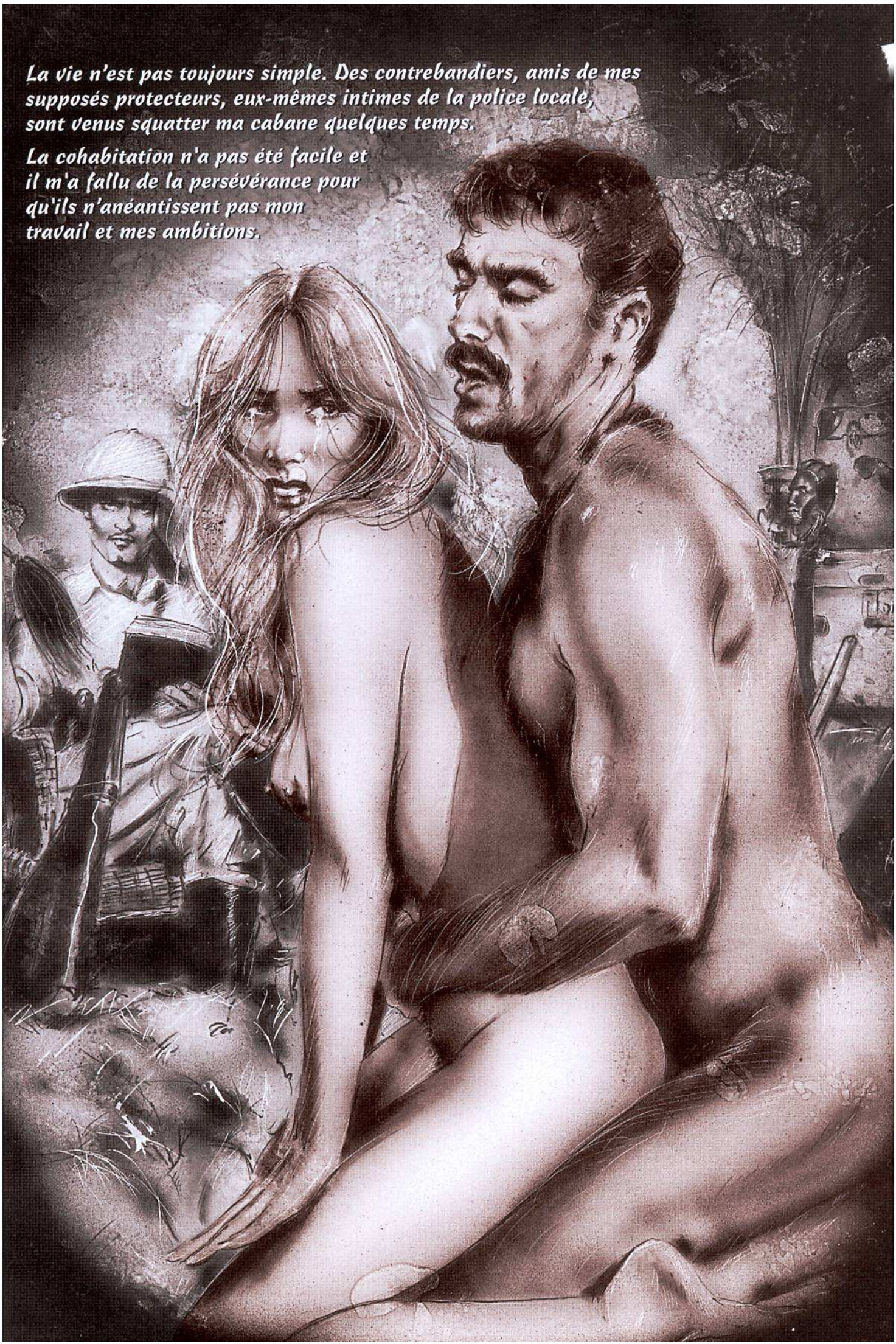
AFRICAN
QUEEN

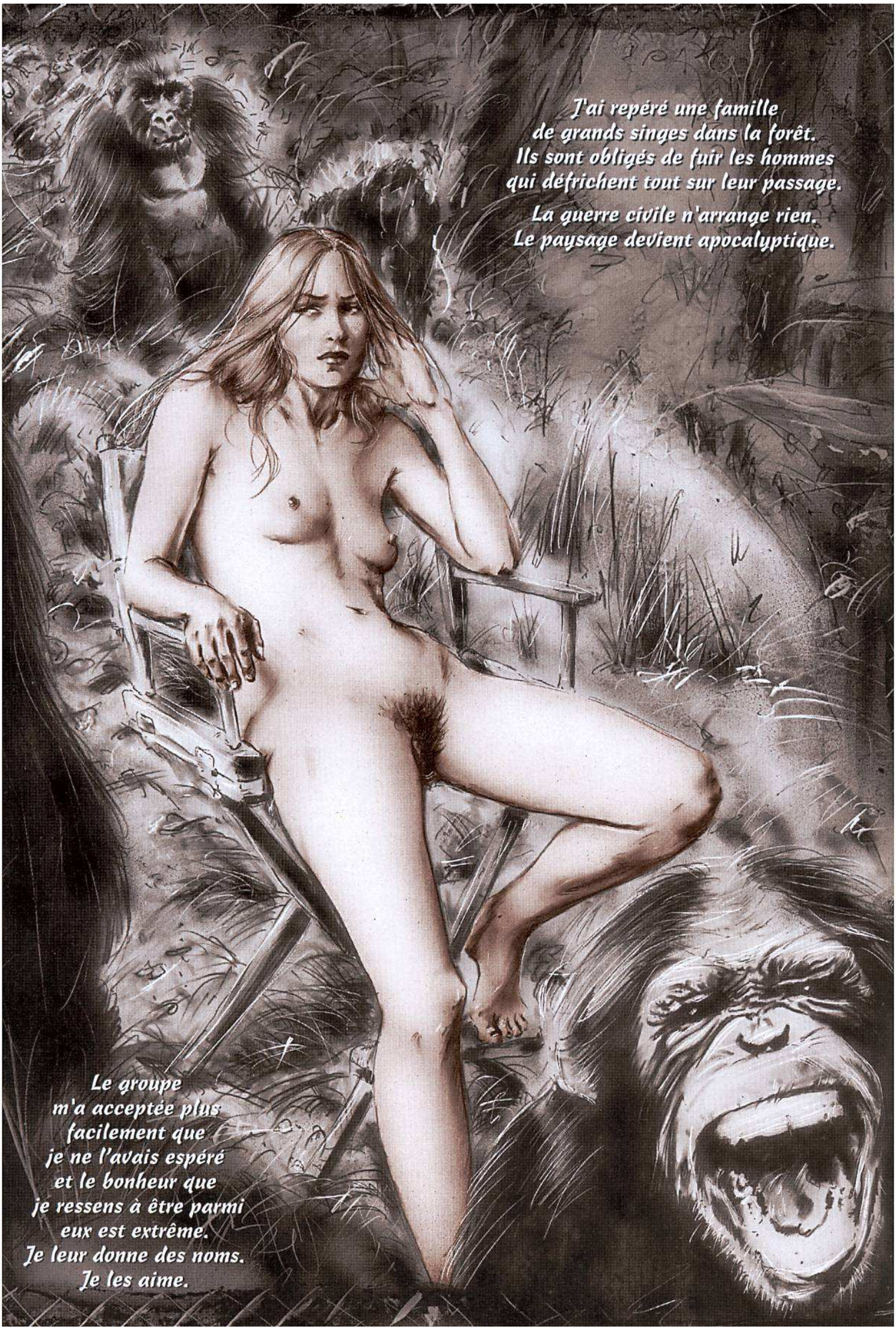

Mon voyage dans la jungle africaine s'est bien passé.
J'ai retrouvé la maison de Diane en piteux état,
mais je vais pouvoir m'y installer...
Il est difficile de savoir ce qui s'est réellement passé.
La plupart de mes questions restent sans réponse.
On parle du caractère de Diane, des relations particulières
qu'elle entretenait avec "ses amis les grands singes"...
On raconte beaucoup de stupidités.
La nuit, je tente d'oublier ces horreurs.
Je pense aux gorilles qui subsistent et que je dois protéger.



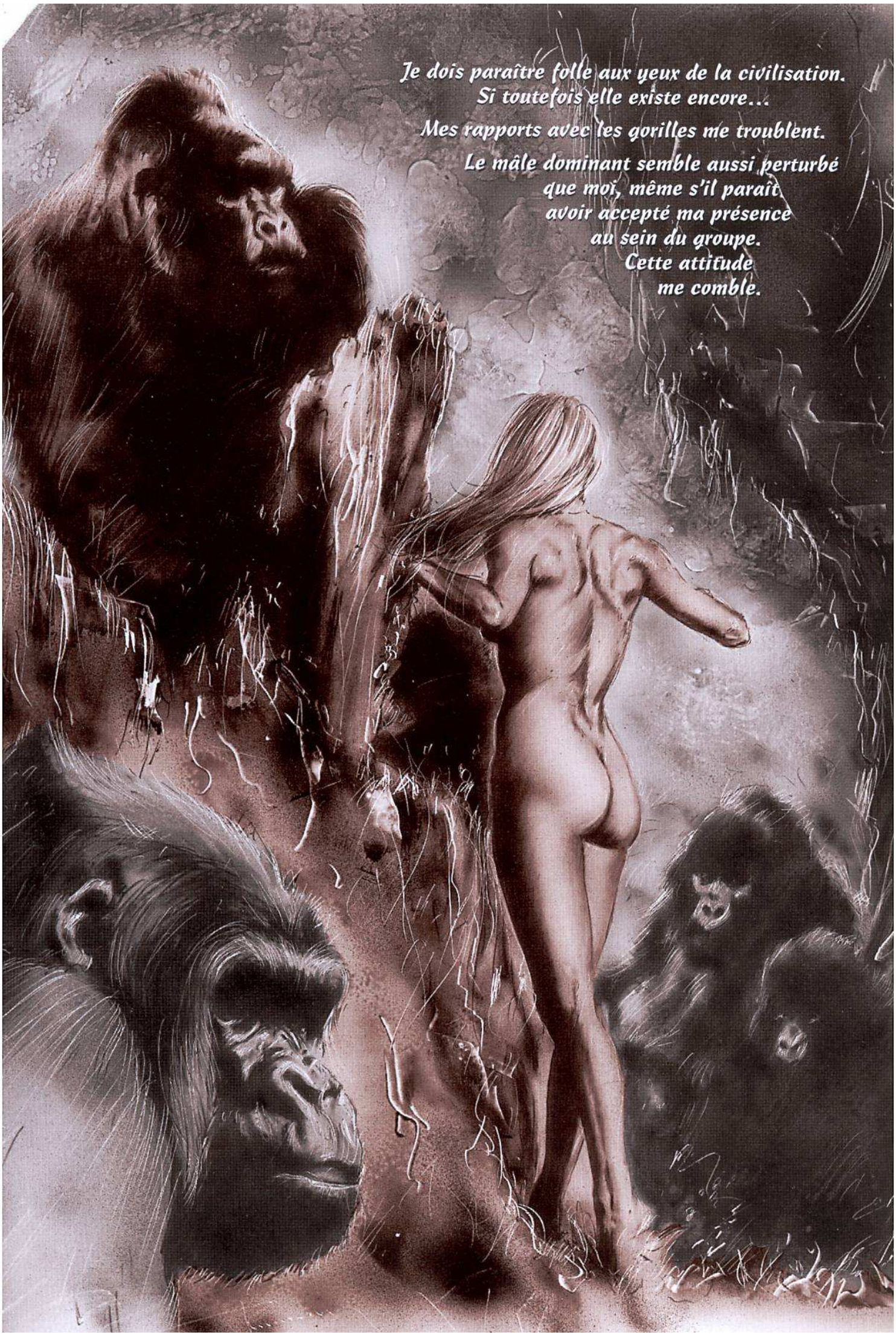

*Certains fonctionnaires pensent qu'étudier des groupes de gorilles dans la jungle ne sert à rien, mais qu'une protection rapprochée m'est nécessaire afin d'éviter toute mésaventure.*

*Mes lettres de recommandation me sont d'un grand secours lors de certaines altercations.*

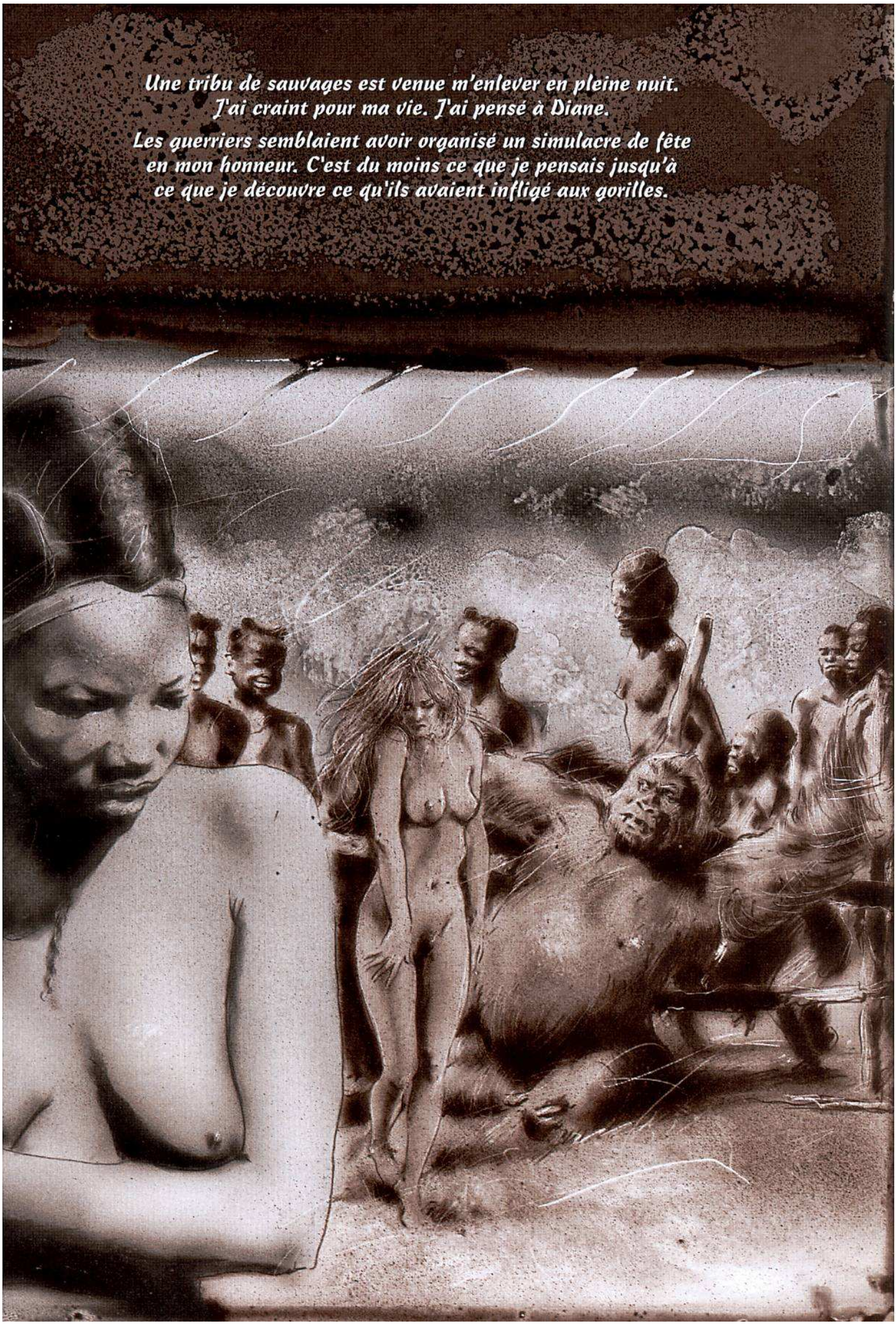

La vie n'est pas toujours simple. Des contrebandiers, amis de mes supposés protecteurs, eux-mêmes intimes de la police locale, sont venus squatter ma cabane quelques temps.
La cohabitation n'a pas été facile et il m'a fallu de la persévérance pour qu'ils n'anéantissent pas mon travail et mes ambitions.

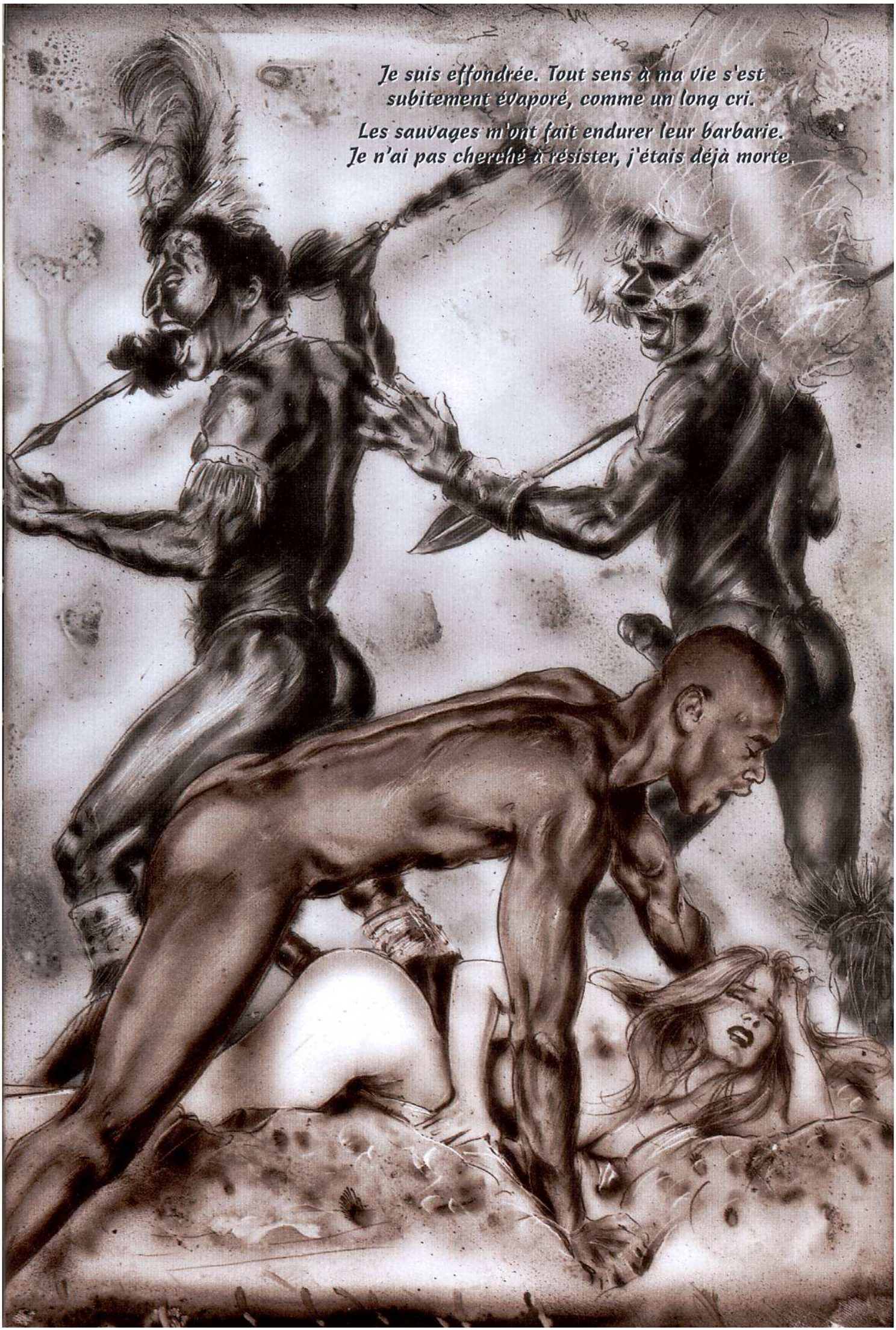

J'ai repéré une famille
de grands singes dans la forêt.
Ils sont obligés de fuir les hommes
qui défrichent tout sur leur passage.
La guerre civile n'arrange rien.
Le paysage devient apocalyptique.
Le groupe
m'a acceptée plus
facilement que
je ne l'avais espéré
et le bonheur que
je ressens à être parmi
eux est extrême.
Je leur donne des noms.
Je les aime.

Il m'arrive
de m'endormir
au milieu des
gorilles, sur un lit
de mousse tiède.
Mon corps fait partie
intégrante de la jungle.
Je ne prends plus de notes.
Je ne veux pas offrir ce trésor
d'informations à qui que ce soit.
Je me sens comme décalée du monde.
Peut-être mon sort ressemblera-t-il
à celui de Diane...
Peut-être savait-elle aussi ?
Oui, elle savait, sans aucun doute.
Et elle a payé de sa vie.

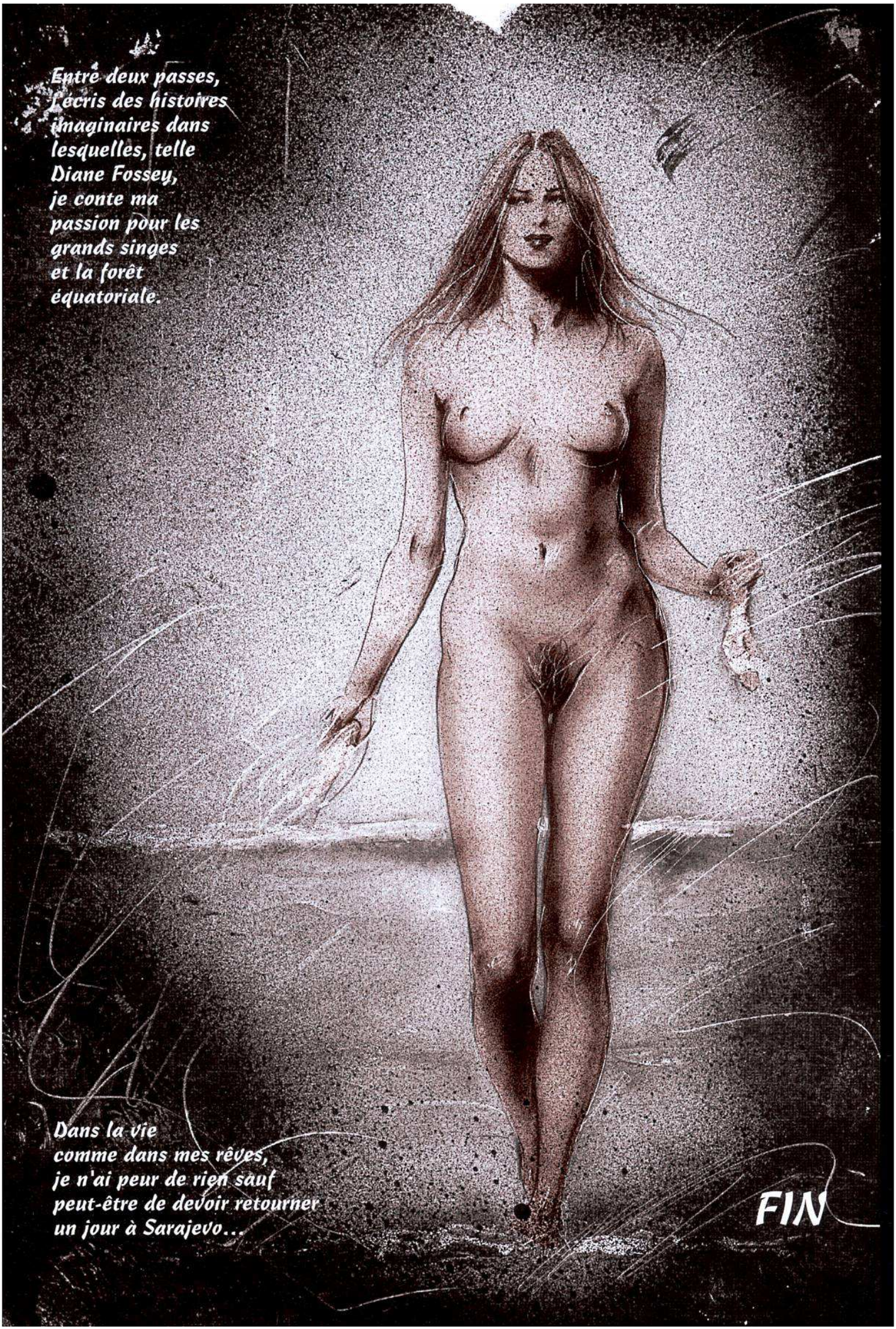

Je dois paraître folle aux yeux de la civilisation.
Si toutefois elle existe encore...
Mes rapports avec les gorilles me troublent.
Le mâle dominant semble aussi perturbé
que moi, même s'il paraît
avoir accepté ma présence
au sein du groupe.
Cette attitude
me comble.

Toutes les nuits je rêve
et tout prend la couleur
du paradis perdu.
Je perds la notion du temps,
mais ça m'est égal.

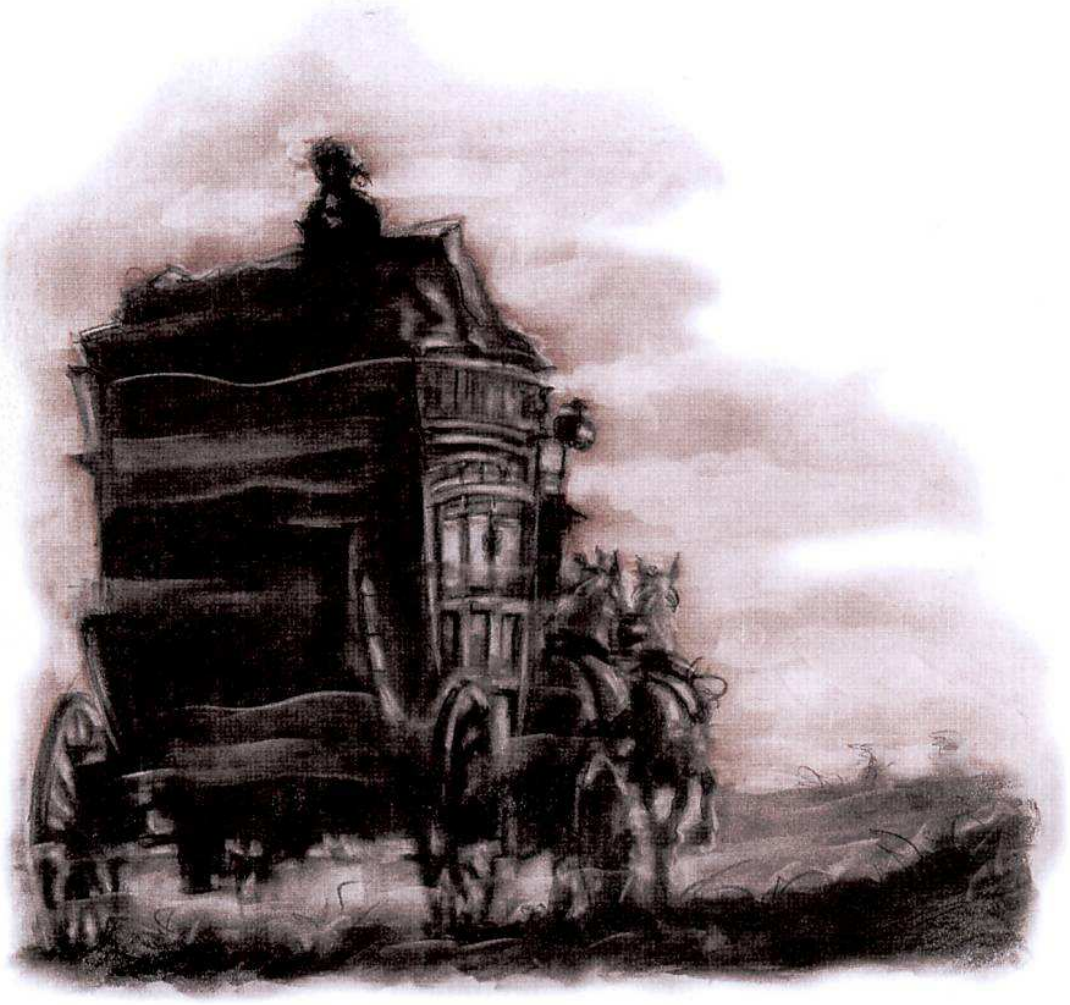

Une tribu de sauvages est venue m'enlever en pleine nuit.
J'ai craint pour ma vie. J'ai pensé à Diane.
Les guerriers semblaient avoir organisé un simulacre de fête
en mon honneur. C'est du moins ce que je pensais jusqu'à
ce que je découvre ce qu'ils avaient infligé aux gorilles.


Je suis effondrée. Tout sens à ma vie s'est subitement évaporé, comme un long cri.
Les sauvages m'ont fait endurer leur barbarie. Je n'ai pas cherché à résister, j'étais déjà morte.

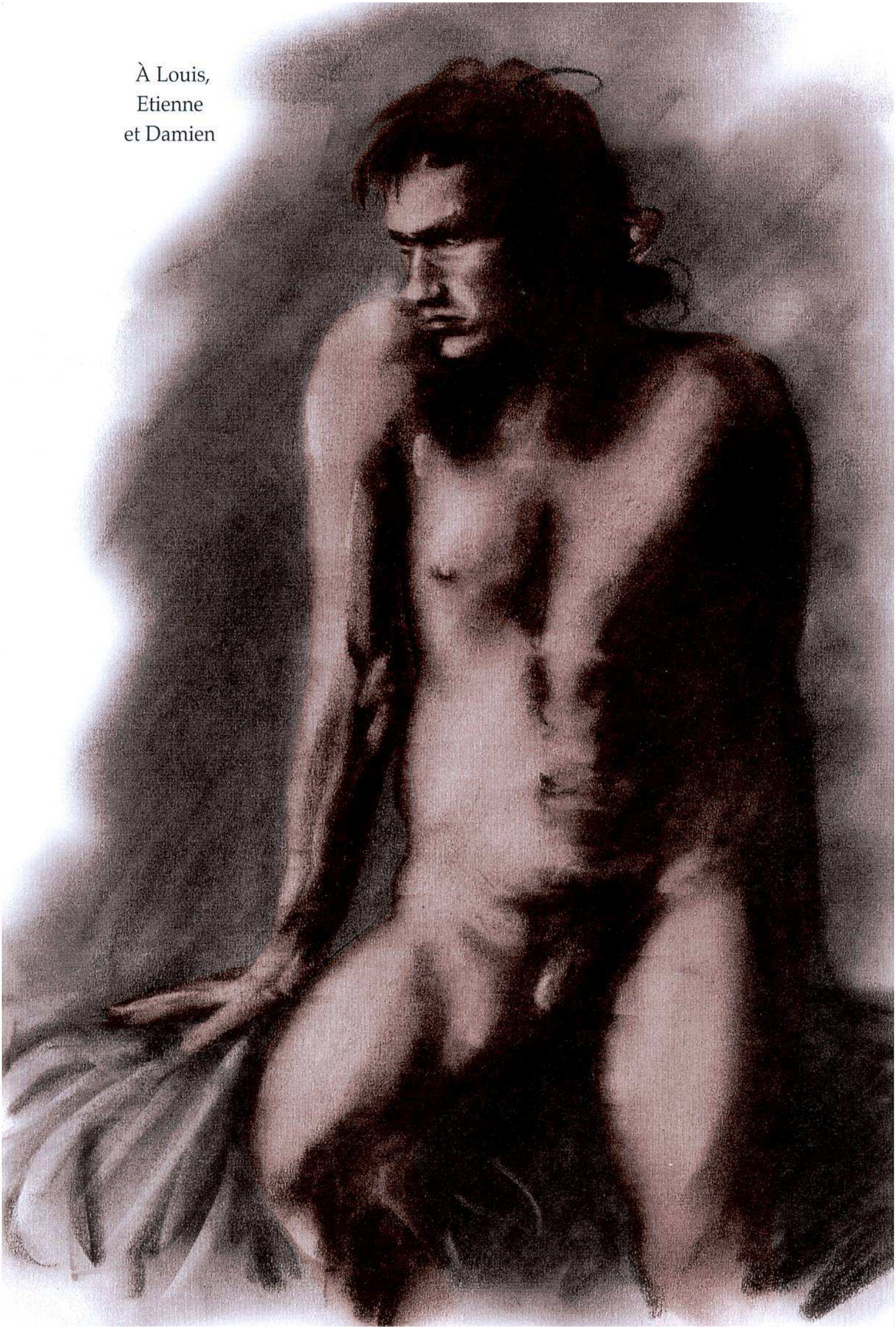
Lundi 23 Décembre. Paris.
Je m'appelle Zara et je vis dans un studio sous les toits, entre Blanche et Barbès, avec vue sur la faune.
J'ai quitté l'ex-Yougoslavie pendant le conflit qui a causé la mort de mes proches.
Comme bon nombre de filles exilées de l'Est, la mafia me fait travailler comme prostituée.
Je ne refuse rien à mes clients, c'est un plus pour la survie.


Entre deux passes, j'écris des histoires imaginaires dans lesquelles, telle Diane Fossey, je conte ma passion pour les grands singes et la forêt équatoriale.
Dans la vie comme dans mes rêves, je n'ai peur de rien sauf peut-être de devoir retourner un jour à Sarajevo...
FIN

# Journal intime
## d'un dessinateur licencieux



À Louis,
Etienne
et Damien



**17 janvier.**
BUSSIÈRE DUNOISE.

La campagne en hiver me donnait des idées libertines. Je n'avais que 19 ans et n'avais fait l'amour qu'avec des femmes de papier.

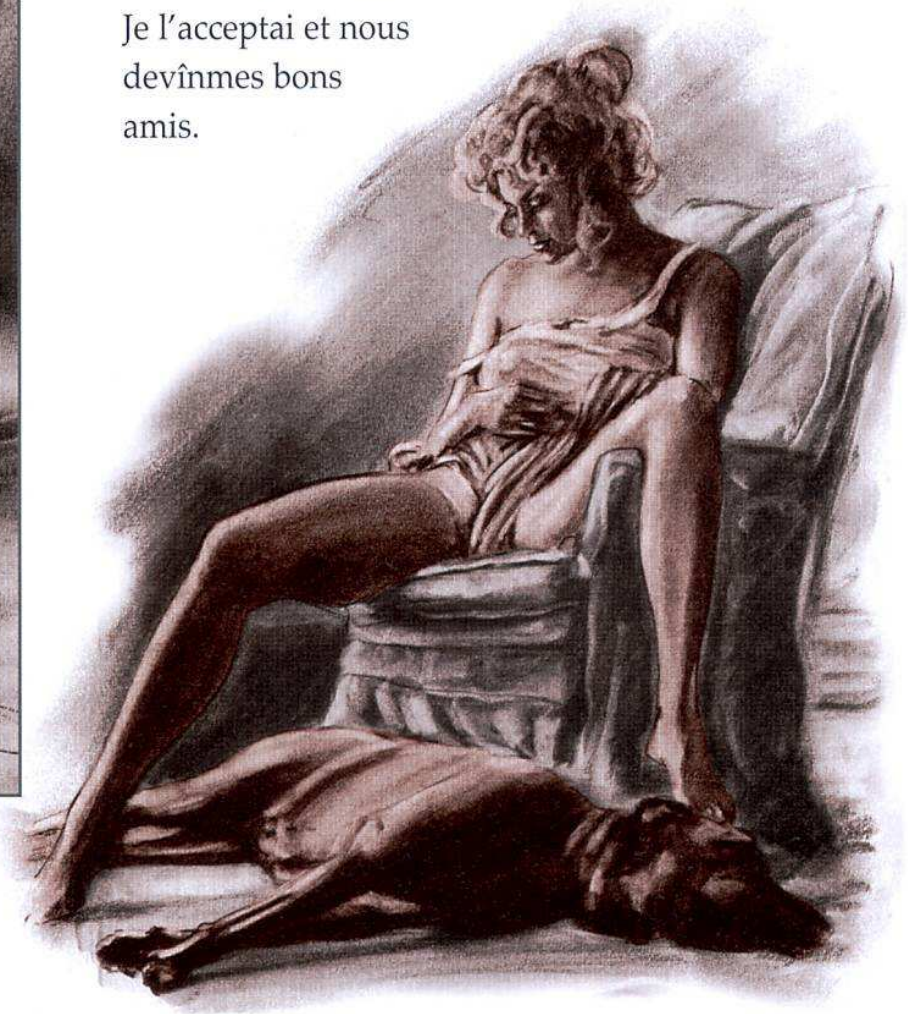
J'étais seul et ce désir me hantait. Je choisis de me noyer dans les bras de la tentation, terrifié à l'idée de flirter avec la réalité.

**3 février.**
LE GRAND BOURG.

Lors d'une promenade sans but, je rencontrai Madame de C...

Nue sous un voile de soie, malgré le temps... Son odeur se mêlait à celle de la forêt.

Fasciné par sa beauté sauvage, je lui proposai de poser pour moi. Je compris très vite son attachement à l'animal. Je l'acceptai et nous devînmes bons amis.

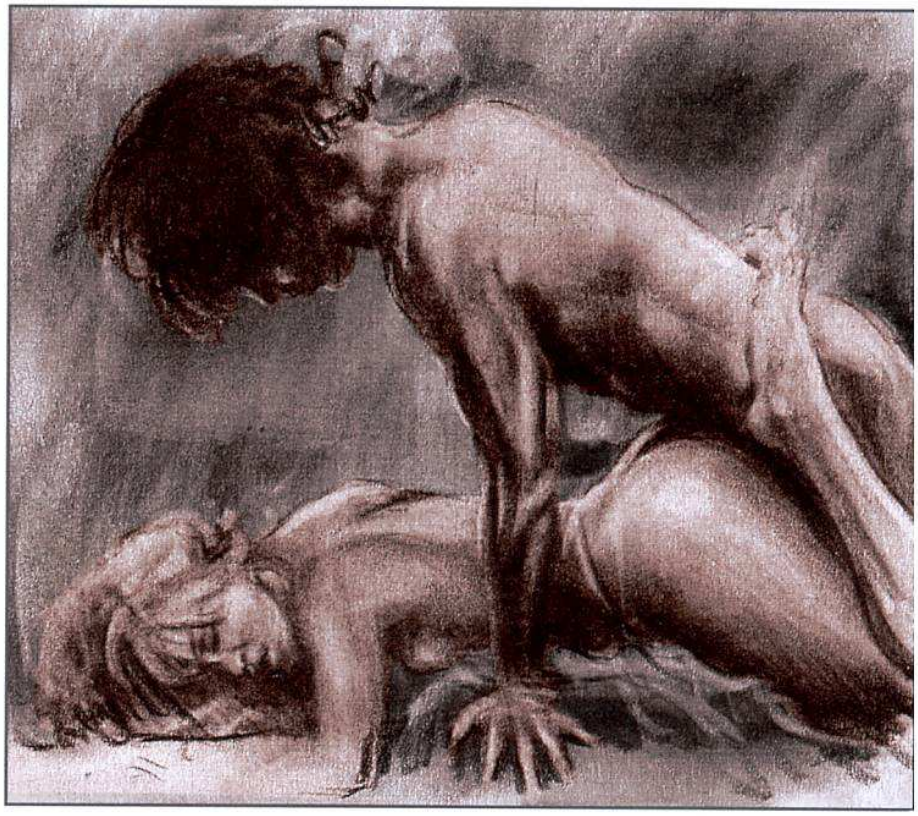


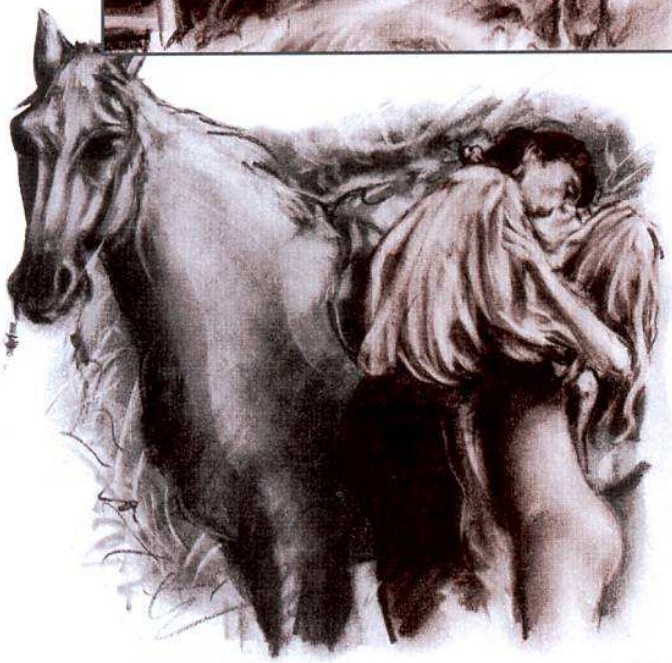
**13 mars.**
SAINT VAURY.

Pour subvenir à mes besoins, je donnais des cours de dessin. Bien que peu valorisante, cette activité me permettait de faire des rencontres.

Mlle de M… fut pour moi une découverte. Terriblement inapte aux joies de l'art, elle montrait une prédisposition à mendier le plaisir dont elle avait besoin.

À la quatrième leçon, je pus me plonger dans les joies de son vice.





**7 avril.**

PRÈS DE FURSAC

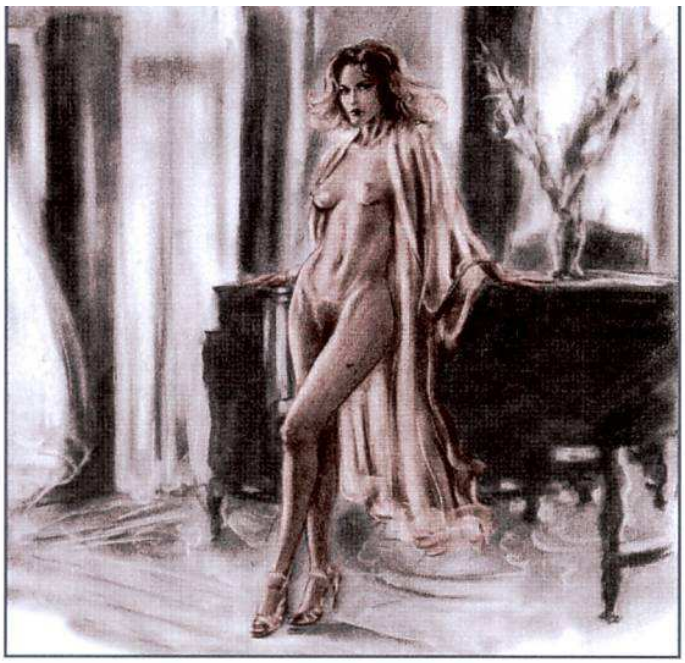
Après d'épuisantes journées d'atelier, j'aimais partir au galop au fil des forêts à la conquête d'endroits magiques.

À la lisière d'un bois, je fis la rencontre d'une charmante petite sauvageonne, libertine à souhait.

Comme sortie d'un rêve, et malgré des recherches farouches, je ne retrouvai jamais la petite ensorceleuse.

**15 mai.**
GUÉRET.

Rencontrée lors d'une exposition de peinture contemporaine, la comtesse de V… me pria de faire son portrait.

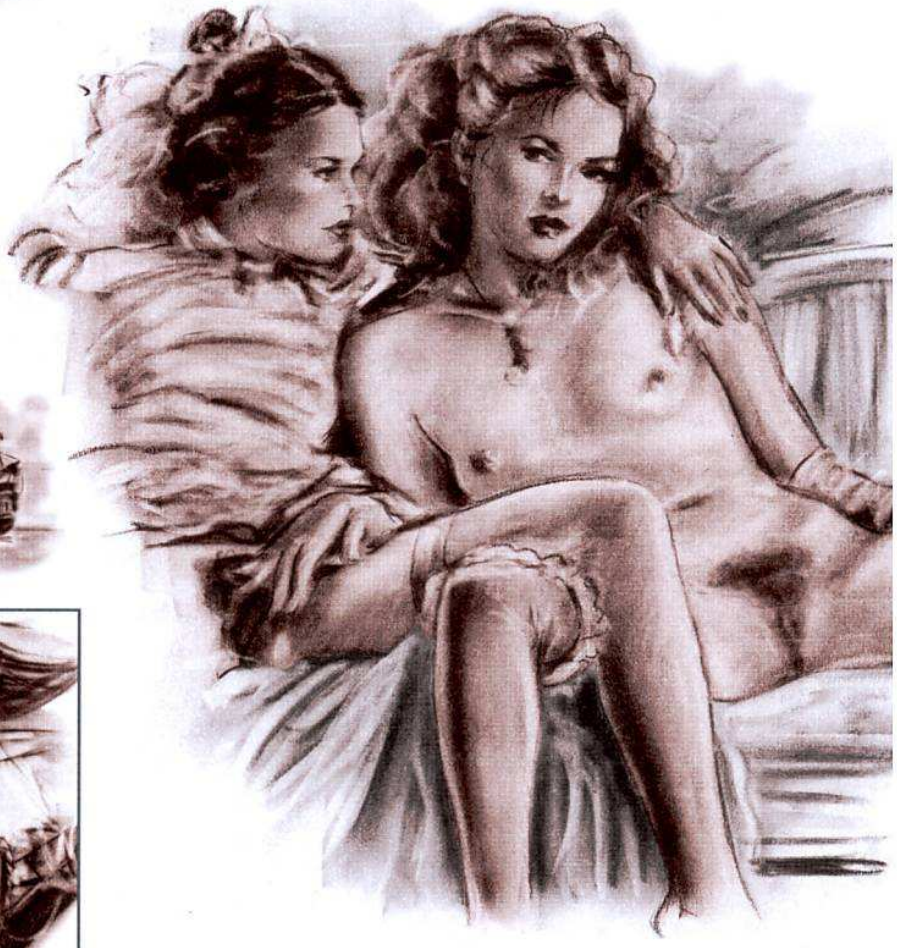


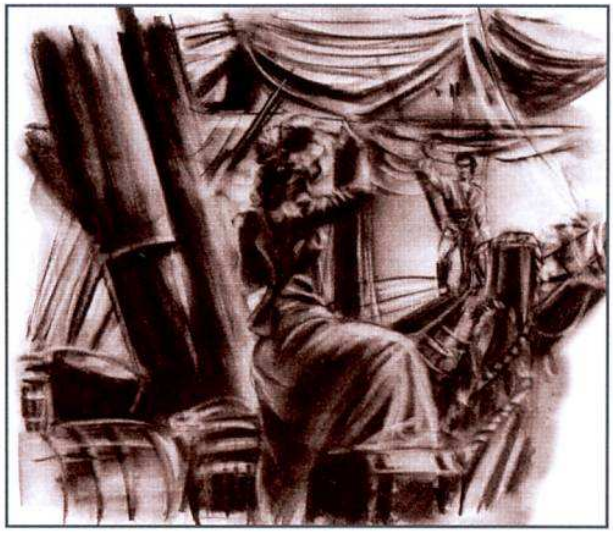
En contrepartie d'une coquette somme, je dus non seulement peindre, mais aussi apprécier la saveur de ses charmes.

J'en fus d'autant plus troublé que son savoir-faire était diabolique…

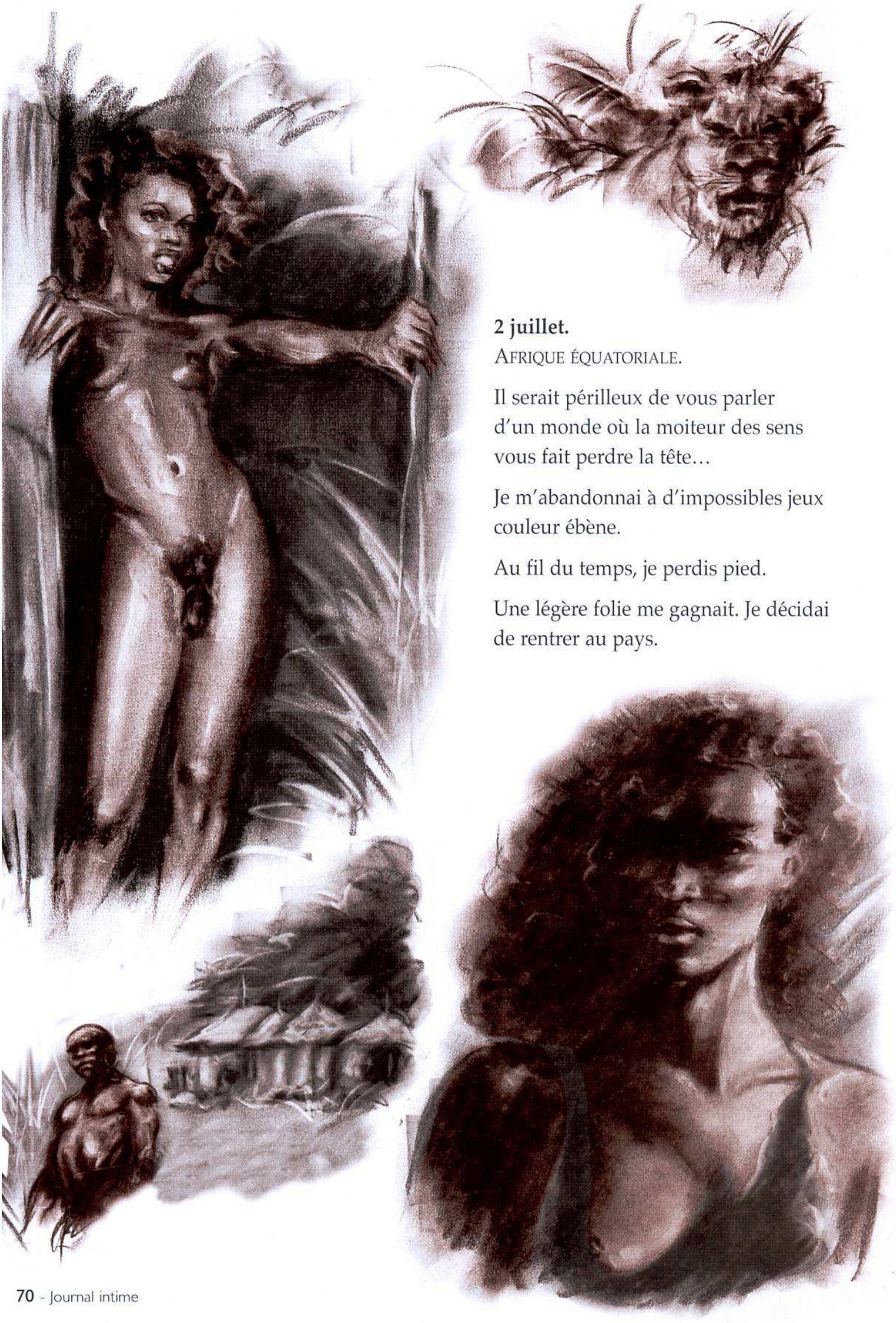
**21 juin.**
NANTES.

Une certaine lassitude me gagnant, je décidai de m'embarquer pour le bout du monde, laissant derrière moi une tendre et fidèle amie. Du moins je le croyais.





J'appris plus tard que la fidélité de Mlle D… se nuançait au fil de ses rencontres entre dames du monde.



**2 juillet.**

AFRIQUE ÉQUATORIALE.

Il serait périlleux de vous parler d'un monde où la moiteur des sens vous fait perdre la tête…

Je m'abandonnai à d'impossibles jeux couleur ébène.

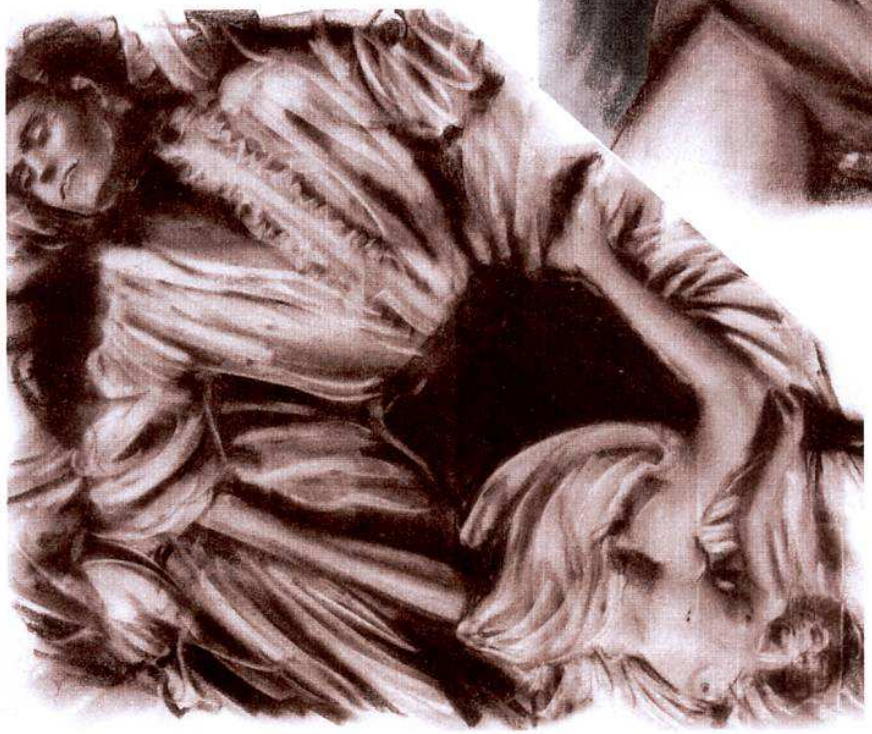
Au fil du temps, je perdis pied.

Une légère folie me gagnait. Je décidai de rentrer au pays.

**8 août.**
FONTAINEBLEAU

J'étais fatigué. Pire, blasé.

Un soir, lors d'une beuverie, j'affrontai le comte de L... au sujet d'une catin qui nous provoquait tous deux. Plus vieux et moins adroit, le gredin n'y survécut pas. Quant à moi, sans scrupule ni remord, je m'adonnai à la luxure.



**14 septembre.**
PARIS

Je sombrai dans l'alcool et le vice. Souvent honteux, j'errais toutes les nuits dans les lieux malsains, en quête de nouvelles sensations.

Elle aimait se travestir afin de mieux jouir de son désir contre nature.
Mon homosexualité me joua des tours : j'aimai et en tombai malade.
Je partis me reposer près de Beaune, décidé à me faire oublier.

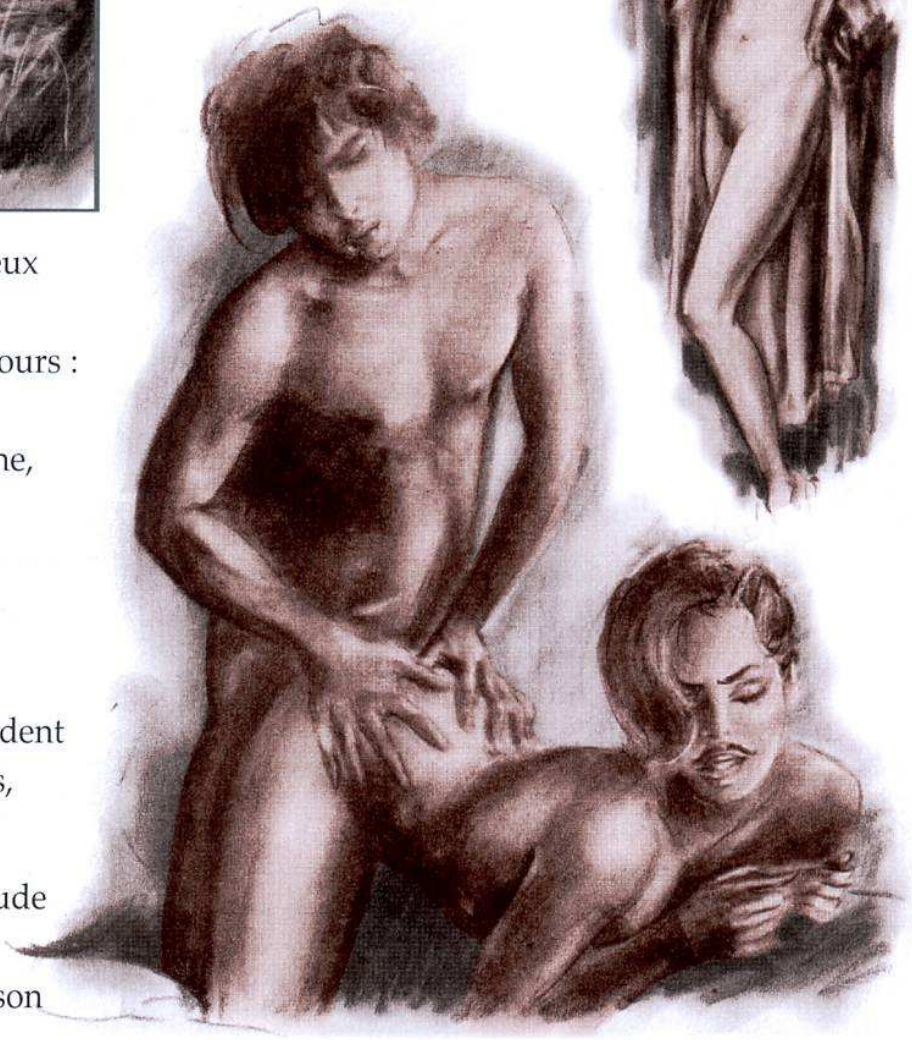
**18 novembre.**
BEAUNE.

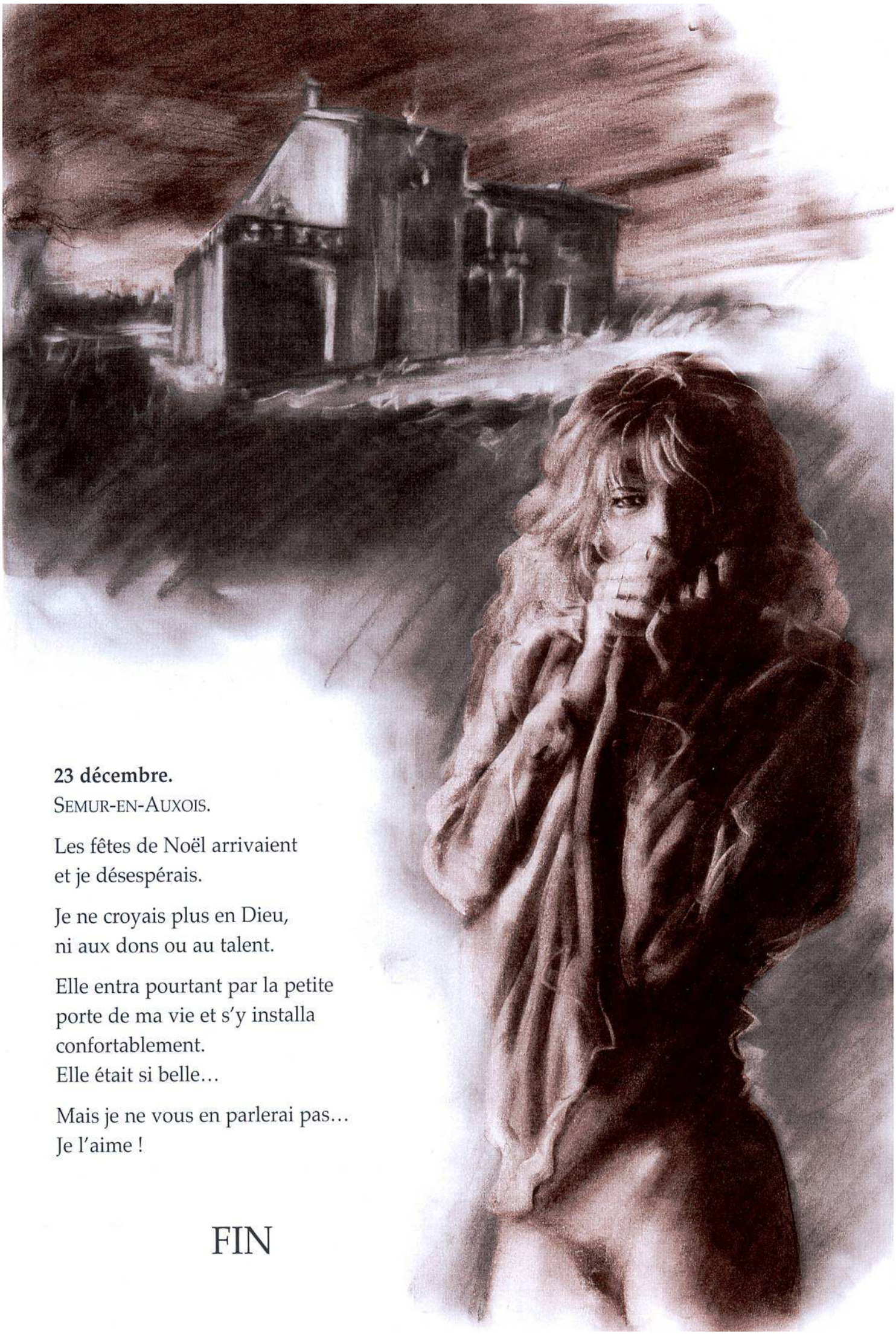
Ayant rompu avec ce monde décadent et à nouveau à court de ressources, je redonnai des cours de dessin.

Mlle de S... vint combler ma solitude et mon ennui. Elle me demandait de parfaire son dessin mais aussi son destin. Je m'y pliai courtoisement puis la saluai.

**23 octobre.**
VERSAILLES.

La rencontre avec la baronne de N... causa ma déchéance. J'y perdis la raison et la santé.





**23 décembre.**
SEMUR-EN-AUXOIS.

Les fêtes de Noël arrivaient
et je désespérais.

Je ne croyais plus en Dieu,
ni aux dons ou au talent.

Elle entra pourtant par la petite
porte de ma vie et s'y installa
confortablement.
Elle était si belle…

Mais je ne vous en parlerai pas…
Je l'aime !

FIN